

L'éducation artistique et culturelle à destination des enfants en France

Virginie Crozet

▶ **To cite this version:**

Virginie Crozet. L'éducation artistique et culturelle à destination des enfants en France. Sciences de l'information et de la communication. 2014. dumas-01064842

HAL Id: dumas-01064842

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01064842

Submitted on 17 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Pierre-Mendès France, Grenoble

Et

L'Institut de la Communication et des Médias, Echirolles

Mémoire pour la validation du Master I Recherche Productions et Médiations des formes Culturelles, Média, Art et Culture, parcours Information-Communication 2013/2014.

L'Education artistique et culturelle à destination des enfants en France

---

Ecrit par Mademoiselle Virginie CROZET sous la direction de Madame Caroline ANGE et soutenu le 19 juin 2014 à l'Institut de la Communication et des Médias, Echirolles.

Remerciements

En préambule, je souhaite adresser tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Tout d'abord de grands remerciements à Madame Caroline Ange, directrice de recherche de ce mémoire, pour son aide précieuse et pour le temps qu'elle a bien voulu me consacrer.

Je remercie également Madame Dany Philippe-Devaux, responsable du service de la médiation avec les publics du musée de Grenoble et les différents médiateurs culturels de ce musée qui m'ont permis de suivre leur travail :
Pierre Bastien (parcours petite enfance), Marie-Laure Pequay (parcours),
Céline Carrier (ateliers et parcours), Corinne Pinchon (parcours).

Madame Patricia Kyriakides chargée de la médiation culturelle au sein du musée Dauphinois sur Grenoble pour sa gentillesse et le temps qu'elle m'a accordé pour répondre à mes questions.

Madame Sabine Lantz, enseignante relais dépendant du musée Dauphinois pour sa gentillesse et sa disponibilité.

La responsable de la bibliothèque Hauquelin à Grenoble pour avoir bien voulu répondre à mes diverses questions sur la médiation culturelle au sein des bibliothèques.

Monsieur Emmanuel Lefloch, attaché aux relations avec le public au sein de la MC2 pour sa disponibilité et ses échanges.

Mesdames Séverine Morissonneau, responsable relation jeune public et Sybille Sorrel, chargée des relations avec les publics et de la communication ainsi que l'ensemble de l'équipe de l'espace 600.

Madame Régine Poilvé, enseignante pour son regard sur l'éducation culturelle.

Je remercie également l'ensemble de mes professeurs qui ont suscité ma curiosité dans les domaines de la communication culturelle, et de la médiation de la licence jusqu'à aujourd'hui
Un remerciement spécial à Mme Fabienne Martin-Juchat pour son aide dans le cadre des séminaires d'encadrement, ces derniers nous ont permis de comprendre de façon précise ce qui était attendu de nous dans l'élaboration de notre mémoire de master 1 recherche.

J'adresse un merci tout particulier à mes compagnons de travail du master Médiation Art et Culture - réalisant aussi leurs mémoires : pour l'entraide dans les moments difficiles.
Mes relecteurs ainsi que toutes celles et ceux qui m'ont encouragé tout au long de ce travail.

Lexique

Légitimité culturelle, définition d'après Pierre Bourdieu

> La « légitimation » est le processus par lequel des décideurs (privées ou publics) décident ce qui est digne d'intérêt (critères historiques, ethnologiques, esthétiques). Elle tient tout d'abord aux circuits et mécanismes au sein desquels œuvres et prétendants à la légitimité culturelle sont sélectionnés, hiérarchisés, et pour certains, consacrés.

Acculturation, d'après le Larousse 2013

> Modification des modèles culturels de base de deux ou plusieurs groupes d'individus, de deux ou plusieurs ethnies distinctes, résultant du contact direct et continu de leurs cultures différentes.

Hégémonie culturelle, d'après le Larousse 2013

Concept qui décrit la domination culturelle d'un groupe ou d'une classe et le rôle que les pratiques quotidiennes et les croyances collectives jouent dans l'établissement des systèmes de domination.

Eclectisme culturelle, d'après le Larousse 2013

Diversité dans ses goûts, largeur d'esprit d'un point de vue culturel.

DRAC – direction régionale des affaires culturelles d'après le ministère de la communication et de la culture

Les DRAC sont chargées de mettre en œuvre, sous l'autorité du préfet de région et des préfets de département, la politique culturelle définie par le gouvernement. Elles exercent également une fonction de conseil et d'expertise auprès des partenaires culturels et des collectivités territoriales dans tous les secteurs d'activité du ministère de la Culture et de la Communication : patrimoine, musées, archives, livre et lecture publique, musique, danse, théâtre et spectacles, culture scientifique et technique, arts plastiques, cinéma et audiovisuel.

DAAC - délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle d'après le ministère de la communication et de la culture

La DAAC, délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, est le service du rectorat chargé de coordonner l'éducation artistique et culturelle au niveau de l'académie et de faciliter sa mise en œuvre au sein des établissements.

INTRODUCTION 6

I-L'Education artistique et ses enjeux 7 - 12

a)Plus qu'une simple définition 7 - 8

1-Un besoin de transmission 7

2-L'Homme lui-même est culture 8

b) Les enjeux à la fois sociaux et sociétaux 8- 10

c) L'éveil des sens dans une société esseulée 10-12

1-Le besoin de renouer avec ses émotions 10-11

2-L'étranger n'est pas celui qu'on croit 11-12

II-Le maillage complexe de l'éducation artistique et culturelle en France 13-46

a)Ses acteurs, leurs liens et leurs rôles 13-30

1-Le Ministère de la Culture et de la Communication
reflet de la politique de l'état

2-Les DRAC et DAAC porte-parole de la politique de l'état

3-Les institutions culturelles et associations, protectrices d'un patrimoine

4-Les tissus associatifs à l'écoute des besoins des citoyens

5-Le milieu scolaire, acteur de l'éducation culturelle en France

b)Le cas de l'éducation artistique dans le musée de Grenoble et L'Espace 600 30-46

1-L'accueil des publics 30-32

2-La pratique de l'art et ses effets 32-46

III-Une remise en cause permanente de générations en générations 46-52

a)Un héritage ne datant pas d'hier

1-Gramsci, et les représentations sociales 45-46

2-Bourdieu et autres concepts 46-48

b)La construction d'un avenir 48-52

Les politiques d'actions culturels de Malraux à aujourd'hui 48-52

CONCLUSION

Médiateur culturel

« Il arrive que l'art et la culture revêtent des formes tellement insolites et brutales que leur sens semble perdu pour le public. Dès lors, il nous incombe d'être des donateurs de sens, des interprètes. »[1]

[1] KRISTEVA Julia, Sens et non-sens de la révolte, Fayard, 1996, pp. 22-23

INTRODUCTION

La question n'est pas d'aujourd'hui et ne s'arrêtera sans doute pas demain, mais il est nécessaire et même indispensable de s'y pencher réellement. Ne s'agit-il pas avant tout de l'avenir de générations d'enfants qui deviendront les adultes de demain. Adultes qui auront la charge et le devoir citoyen de transmettre, de protéger et d'éduquer leur enfant afin de leur offrir les meilleures chances d'avenir. Que serait la société sans ces hommes et ces femmes dont la charge incombe, comme un devoir, de traduire le monde par leurs œuvres quelle qu'elles soient. Artistes, médiateurs culturels, politiques, enseignants, responsables d'institutions culturelles ou d'associations laissant l'art s'exprimer. L'art n'est pas du superflu, quelque chose qui apporterait seulement un petit plus à la vie, l'art c'est un lieu d'engagement, d'histoire, de témoin du passé, du présent et une projection de ce que pourrait être l'avenir. C'est un ensemble complexe qu'il est nécessaire de protéger et de transmettre pour comprendre le monde. C'est en partant à la rencontre de ses différents acteurs, en observant d'innombrables classes d'enfants de la crèche à la fin de l'école primaire, en se penchant sur les discours de ces différents témoins de la médiation culturelle en France que nous sommes les plus à même de comprendre les liens visibles et invisibles qui unissent malgré eux toute une génération de citoyens du plus jeune au plus âgée.

Toutes ces observations nous ramènent à une question centrale menant toutes ces observations : qu'est-ce que l'éducation artistique signifie réellement ? Quels sont ces acteurs, leurs liens, leurs enjeux, leurs lieux d'expression, leurs formes ? Ensuite il sera nécessaire de se pencher sur le point de vu des différents acteurs : la question de la médiation culturelle à destination des plus jeunes, sans oublier la façon dont l'art est vécu par ses enfants, point central de tous les débats actuels sur la question. Tous ces constats faits nous serons à même de comprendre pourquoi il s'agit d'une remise en cause permanente de la part de certains acteurs puis d'autres depuis des générations et de tenter de répondre à la question suivante : quelle place est-on prêt aujourd'hui à donner à l'art et sa médiation en France ?

I- L'Education artistique et ses enjeux

D'après le ministère de la culture « l'éducation artistique se définit par une collaboration entre les DRAC, les acteurs culturels, les rectorats, les DRAF et les organismes de loisirs travaillant sur le périscolaire. Tous ces partenaires travaillent à l'élaboration de projets à destination du public d'âge scolaire ou estudiantin dans lesquels interviennent des professionnels de la culture et des artistes capables d'apporter leurs compétences, leur vécu et un savoir être différent de celui des adultes que côtoie traditionnellement un enfant scolarisé. »

a) Plus qu'une simple définition

1- Un besoin de transmission

Tenter de définir l'éducation artistique en se servant d'une définition d'un ministère c'est essayer de voir un seul côté d'une médaille. L'éducation artistique est évidement un parti prix de la politique actuelle mais avant d'être politisé cette dernière existait déjà. L'art, la culture ne dépendent pas des lois, elle trouve sa source dans l'Homme, puisque l'Humanité est unique source de culture.

L'Homme quel qu'il soit à besoin de laisser son empreinte, sa trace dans l'immensité du temps déjà passé et celui à venir. Un besoin de traduction du quotidien, de la vie et des coutumes et cultures qui l'habitent mais également une volonté de transmission de son savoir, et de son patrimoine. L'homme est mortel et conscient de cette réalité, l'être humain n'a cessé de vouloir laisser une trace d'aujourd'hui aux générations futures, un gage de transmission de la culture, des savoirs, des coutumes mais aussi un patrimoine nécessaire aux générations pour se construire et mieux comprendre le monde en ne reproduisant pas les erreurs d'un passé plus ou moins proche. C'est dans cette logique que l'on peut dire que l'art et les arts ont toujours existé, la société ayant un devoir de protection de ce patrimoine culturel. « Elle se transmet par la parole, par le geste, parfois par le silence, mais aussi par tous ces rites et ses mythes quotidiens, familiaux, voire politiques. »[1]

[1] BEN SOUSSAN Patrick, « Naître au monde et à la culture ». In : DUGNAT Michel, Bébés et cultures, Toulouse, ERES « Hors collection », 2008, 280 pages.

Pour que ces œuvres matérielles ou immatérielles perdurent ainsi que les messages qu'elles portent, il est nécessaire que chaque enfant quel que soit son âge, son milieu, son histoire ait accès à la culture et en comprend son importance, sa force.
C'est la raison pour laquelle l'éducation culturelle est de toute évidence essentielle à la société.

2- L'homme lui-même est culture

Penser que la culture n'est présente qu'au sein même des institutions culturelles ou associatives consistent à prendre les choses à l'envers. D'après Marcel Mauss, la culture est partout, elle est présente dans tout ce qui fait l'homme et ce qui l'entoure. Il ne faut ainsi pas séparer l'homme de sa société et donc de sa culture, les deux sont indissociables.
« Toute abstraction qui diviserait l'être social et l'être humain est dangereuse. L'homme n'est pas concevable sans sa culture, ou ce n'est pas un homme. Et la « culture » même ainsi entendue n'est qu'un autre mot pour désigner la société qui est aussi inhérente à l'« homo sapiens » qu'une « nature ». Et enfin il n'y a pas lieu de distinguer et de séparer les divers éléments de la physiologie sociale ni les uns des autres, le droit par exemple de la religion, ni de la « morphologie ». »[1]

b) Des enjeux à la fois sociaux et sociétaux

L'éducation culturelle et artistique des enfants est sujette à bon nombre de débat public sur la question de l'accessibilité de l'art, de la culture, sa mise à disposition pour les publics de façon adaptée et pérenne dans le temps. Il n'est pas aisé de comprendre ces différents enjeux sans entrer dans des débats politiques qui resteraient infructueux.
L'éducation artistique est avant tout porteuse d'enjeux sociaux et sociétaux
« Les formes de la médiation sont les formes par lesquelles notre être cesse de n'être qu'un objet de savoir dont nous sommes porteurs, pour devenir un objet de représentation.
En effet, les formes de la médiation rendent possible, pour nous, la représentation de notre appartenance, et, en ce sens, (…) nous prenons conscience de notre propre appartenance et de notre propre sociabilité. »[2]

[1] Jean-François Bert, « Lire ce que Marcel Mauss a lu : », Le Portique [En ligne], 17 | 2006, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 28 mai 2014. URL : http://leportique.revues.org/782
[2] LAMIZET Bernard, « la médiation culturelle », Éditeur Editions L'Harmattan, 2000

Autrement dit, l'Homme a besoin de la culture et de ces formes d'expression pour se connaitre et s'appréhender lui-même dans l'espace, pour comprendre ces appartenances et faire naître en lui des représentations.

La médiation des formes culturelles et l'éducation artistique permettent à l'Homme de rentrer en interaction avec les inspirations, rêves, convictions, histoires d'autres individus et les siennes. D'après le dictionnaire Larousse, « le sociétal correspond à ce qui se rapporte aux divers aspects de la vie sociale des individus, en ce qu'ils constituent une société organisée » et « le social est ce qui concerne les relations entre les membres de la société ou l'organisation de ses membres en groupes, en classes »

L'Homme n'est pas un être solitaire, sa vie est organisée en société, chaque individu à une 'tâche' qui lui est propre, un rôle à jouer, la culture est le ciment des gens entre eux. Sans culture il n'y a plus d'histoire et de société, plus de transmission et de partage, plus d'éducation. Il est donc important de sensibiliser les populations, ici les enfants à la question de l'art et à sa pratique.

D'après Marcel Mauss « la compréhension passe par les pratiques culturelles »
La volonté est de leur permettre d'avantage une approche culturelle passant par la pratique de ces dernières. C'est en étant acteur de leur culture que les enfants seront les plus à même de comprendre ce que sont les œuvres culturelles et comment elles se composent. Offrir la possibilité aux enfants d'approcher les œuvres, de les comprendre et de pratiquer l'Art et les Arts dans leur diversité c'est leur permettre d'ajouter une couleur à leur palette. Tel un peintre, ils auront ainsi plus de cartes en main, plus de supports, de matières pour comprendre le monde, leur société et les autres. N'oublions pas que le reflet d'une société est dans sa culture, son approche aux choses et aux gens, c'est de cette façon qu'on différencie les civilisations entre elles. La culture est cette empreinte, celle de notre existence dans le monde qui nous entoure.

« La notion de socialisation culturelle a été revisitée, qu'elle s'observe dans la famille - avec les parents, beaux-parents, grands-parents, membres de la fratrie - avec les pairs, ou les institutions scolaires et culturelles. Ces socialisations croisées modifient le jeu des transmissions et posent de nouvelles questions. »[1] La socialisation artistique durant l'enfance dépend d'un maillage complexe de ces acteurs entre eux, la société tout entière joue un rôle dans l'éducation artistique et culturelle des enfants.

a) L'éveil des sens dans une société esseulée

1- Le besoin de renouer avec ses émotions

Le caractère intuitif du rapport de l'Art à l'enfant est de plus en plus présent dans notre société, l'être humain a besoin de ressentir, de sentir, d'éveiller ses sens pour mieux s'approprier et se rendre compte de ce qui l'entoure. C'est tout un symbole que celui d'une société qui tend à rapprocher l'Art, les Arts et les gens. Dans cette société individualiste, un besoin d'échange, de communion avec soi-même et les autres est de plus en plus recherché. Les œuvres sont là pour permettre d'arrêter un peu ce temps qui nous échappe, pour prendre le large, s'éloigner des clivages et se découvrir soi-même. Chercher à amener les enfants vers l'art est le principe de la médiation culturelle, il consiste sans aucun doute chercher à éveiller des sens, des émotions très éloignés de ce que la société elle-même peut nous offrir. C'est tout le symbole du temps qui s'arrête, un peu à l'image de cette publicité actuelle où l'on voit des gens courir de façon effrénée pendant une journée et s'accorder de temps à autre un temps de pause, d'écoute culturelle ou artistique, où les sens sont en éveil, un temps qui s'arrête loin de la routine. Un temps pour soi, pour prendre le recul nécessaire afin de mieux comprendre la société, le monde, les autres au-delà de ce qu'on nous montre. L'enfant est à un âge où il se construit dans ce temps, par les rencontres avec autrui, avec les Arts. La culture constituera son bagage pour demain.

Permettre à tous les enfants d'avoir accès au savoir et à la culture c'est leur donner un passeport pour l'avenir. Tous ces symboles ne s'effacent pas les uns, les autres mais se cumulent, ils font ainsi partie d'une chaîne propre à chaque culture.

[1] CHRISTIN Angèle « le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance ». In Réseaux 2011/4-5 (n°168-169).240 pages.

Dans le cadre du lien enfant vers l'art nous pouvons dessiner la chaine suivante de symbole : enfant-éducation-école--transmission- valeurs- culture-arts et œuvres– sens–voyage. Pour Sigmund Freud, « la symbolique est l'ensemble des symboles [mots, images, gestes, œuvres d'art...] à signification constante qui peuvent être retrouvés dans diverses productions de l'inconscient [fantasmes, rêves, actes manqués, mots d'esprit, symptômes...] »

« Culture et art, quelles que soient par surcroit leurs significations et leurs fonctions plus profondes ou plus élevés, plus intellectuelles, plus inconscientes aussi, sont, pour tous les groupes, d'abord, des formes de représentations de soi, des véhicules de leur identité.
Ce sont des parures. »[1]. Yves Michaud nous livre ici le cœur de la question de l'Art est avant tout une représentation de notre « nous » dans le monde et une acceptation de la société en tant que telle ; l'art a donc un rôle de reflet. « L'art est un royaume intermédiaire entre la réalité qui frustre nos désirs et l'imagination qui les remplit ».[2]

2- *L'étranger n'est pas celui qu'on croit*

Dans une société du toujours plus vite, les gens ont pris l'habitude d'exercer un contrôle permanent et obsessionnel sur leur vie, traduction des maux d'une société. Dans ces circonstances il est de plus en plus difficile de rencontrer les autres et de se retrouver soi-même. La société se satisfait de cette situation par faiblesse, par habitude, à privilégier ses droits et son être au profit des autres.
Nous pouvons nous poser une question : « L'étranger est-il toujours celui qu'on croit ? »
Quand nous pensons à étranger nous pensons à autrui, à cet inconnu différent de nous, de notre culture et de nos valeurs, mais à force de toujours voir l'autre comme un danger, l'individualisme de la société croît.
Seulement, sans les autres, sans cet inconnu ou cet étranger que sommes-nous ? L'homme n'est pas fait pour vivre seul, il a besoin de communication, d'échange, de transmission afin d'exister, et cumuler les connaissances.

[1] MICHAUD Yves, «l'art à l'état gazeux », Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010
[2] SOURIAU, Ibid, p 1183

Pour se « sauver » de ce monde dont on perd le contrôle, les individus ont développé des imaginaires, des idéaux ; une façon de se rassurer sur ce qui semble leur échapper.
L'art en est son expression propre, qu'il soit cinématographique, littéraire, musicale …, l'art permet cette évasion, ce partage, un retour aux valeurs du monde.

Les œuvres permettent de se découvrir soi-même que ce soit par celle d'autrui ou par la pratique de l'Art tout en humanisant le monde, sans oublier d'offrir une traduction, un angle de vue pendant un temps donné. Toutes ces réalités demeurent essentielles.
« L'individu réflexif, autonome est un individu qui se questionne sur lui-même et sur le monde, et qui n'a pas de réponse immédiate et évidente à tout ; un individu qui a besoin des autres pour se construire lui-même et continuer à avancer, entre autre parce qu'il ne peut sans cesse tout porter tout seul» comme le souligne Danièle Péto dans son ouvrage Individualisme et lien social – paradoxe ou opportunité pour des imaginations nouvelles ?

Ce qu'il faut comprendre dans le rapport de l'Art à l'enfant ce ne sont pas les œuvres à proprement parlé, le plus important est plutôt l'ensemble des symboles, des dessins qu'elles dépeignent du monde et de la société pour nous les renvoyer.
L'art dans notre pays n'est pas soumis à des règles de censure. Il peut se vouloir porteur d'idées, apolitique, politisé, muet, en couleurs, en relief, absent, présent, en noir et blanc, en musique, revendiquer des idées révolutionnaires, des idées pacifiques.
L'art en France est le symbole de la liberté d'expression. Dans les états et pays exerçant un contrôle de la population cela passe aussi par le contrôle de la culture et de l'Art.
Au contraire une société qui laisse l'Art libre d'expression elle offre aux citoyens la possibilité de mieux s'épanouir dans le monde qui les entoure et dans lequel ils vivent.

II- Le maillage complexe de l'éducation artistique et culturelle en France

a) Ses acteurs, leurs liens et leurs rôles

1- *Le Ministère de la Culture et de la Communication reflet de la politique de l'état*

Tout commence réellement lors de l'idée de la création en France, du ministère des affaires culturelles. Le Général de Gaulle conseilla à son premier ministre de l'époque, Michel Debré de nommer André Malraux à la grande cause que devait être la culture en France. « Il vous sera utile de garder Malraux. Taillez pour lui un ministère, par exemple, un regroupement de services que vous pourrez appeler « Affaires culturelles ». Malraux donnera du relief à votre gouvernement. »[1] . Cette phrase néanmoins célèbre fut le début de l'aventure pour Malraux au sein du gouvernement en 1959, la culture faisait alors sa rentrée en politique.[2]

Malraux fut le défenseur de la première heure de la cause de la culture en France de 1959 à 1969. Il mit tout en œuvre pour que la culture ait une véritable place. Cette tâche définie était autrefois attribuée à un ministre, un directeur des beaux-arts ou encore un secrétaire d'état qui dépendait de l'instruction publique et qui avait à sa charge la subordination de différents pôles culturels : l'architecture, la peinture, la sculpture, la gravure mais aussi la danse, la musique, le cinéma, le théâtre, les arts décoratifs, les opéras, les écoles correspondantes et l'ensemble des monuments historiques.

[1] Propos prononcés par le Général de Gaulle à son premier ministre Michel DEBRE

[2] BERNARD Antoine, Le ministère des Affaires culturelles et la mission de la collectivité, Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture, 1989 [réédition intégrale d'un document interne multigraphié par le Ministère des Affaires culturelles en mars 1968 réalisée à l'occasion de son trentième anniversaire].

Malraux œuvrera pour la culture, le 3 février 1959, le ministère est né. C'est par un décret rédigé par Malraux lui-même le 24 juillet 1959 que les objectifs du ministère sont clairement exprimés :

« "Le ministère chargé des affaires culturelles a pour mission de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de français ; d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel, et de favoriser la création des œuvres de l'art et de l'esprit qui l'enrichissent." »[1]

Tout un programme, il fut le premier à nommer « déserts culturels » ces régions de France où l'art est inaccessible ou inexistant. L'action de la démocratisation culturelle et de son éducation était alors lancée.

Pour rendre accessible cette culture si chère à la France, Malraux est convaincu qu'il est nécessaire de créer et d'implanter des lieux de culture ouvert à tous de façon accessible et pérennes[2]. On assiste à la naissance des Maisons de la Culture, dès les années 1960 en France. Grenoble fut l'une des premières villes de France à en accueillir une, en 1968. Ce sont des lieux de décentralisation culturelle, comme il le dira lui-même « si les gens ne peuvent venir à la culture, c'est la culture qui ira jusqu'à eux ». Les Maisons de la Culture permettent d'accueillir l'art et la culture sous différentes formes Il est cependant à noter qu'il s'agissait principalement de la culture dite « élitiste » afin que tous et toutes y aient accès et non l'expansion de la culture « populaire ».

Il ne s'agit ici que d'un exemple de la politique du ministère de la Culture et de la Communication.

Après plusieurs changements de dénomination ce n'est qu'en 1981 que le ministère des Affaires Culturelles devient le ministère de la Culture et de la Communication avec Jack Lang.

---

[1] Décret no 59-889 du 24 juillet 1959 portant organisation du ministère chargé des Affaires culturelles (M. Malraux)
http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19590726&numTexte=&pageDebut=07413&pageFin=

[2] ANTHONIOZ Bernard, "Le Rôle d'André Malraux dans l'histoire de la politique culturelle de la France, in De Gaulle, Malraux. Actes du colloque tenu à l'Institut Charles-de-Gaulle, les 13, 14 et 15 novembre 1986, Paris, Plon – Institut Charles-de-Gaulle, 1987, (coll. "Espoir").

2- Les DRAC et DAAC porte-parole de la politique de l'état

L'année 1963 fut aussi le témoin du bouleversement de la place de la culture en France, avec la naissance des Comités Régionaux des Affaires Culturelles (CRAC). Paris, seul ne peut gérer la diffusion de l'art et son accessibilité au plus grand nombre. L'idée est alors d'agir sur le territoire où les enjeux se déroulent, en prenant en compte la confrontation d'une population, avec ses habitudes et en rapprochant la cause qu'est la culture propre à chacune de ses régions afin de diffuser l'Art et la « culture bourgeoise ».

En effet au début il est principalement question de l'opéra, de la danse, du théâtre et de la musique, un art dit « noble ou élitiste », autrefois « réservé » à une population aisée et habitant les grandes villes. Les CRAC, lien direct entre Paris et les régions, agissent comme coordinateurs locaux de la politique nationale. Leurs objectifs sont à la fois l'aménagement du territoire et l'élargissement des publics, l'éducation artistique et culturelle, sans oublier l'économie culturelle de leur région ; ils sont alors présidés par les préfets.
Le 14 mars 1964, un décret positionne clairement le rôle de ces préfets en tant que représentant de l'Etat Français au sein des différentes régions. Leur rôle plus précis permet à ces derniers d'agir avec plus de moyens sur les régions.

Depuis 1977 les Comités Régionaux des Affaires Culturelles furent remplacés par la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) qui est chargée de la mise en œuvre au niveau régional des priorités du ministère de la culture et de la communication. Ces DRAC agissent comme une aide à la décentralisation de la culture. La culture institutionnelle n'est plus réservée à la capitale.[1]

[1] Bodiguel, Jean-Luc. L'implantation du ministère de la Culture en région . Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n° 4, 2001 [consulté le 28 mai 2014].

Les DAAC (délégations ou délégué(s) académique à l'action culturelle et à l'éducation artistique) aident à la réalisation de projets tout en mettant en avant une aide financière dans le cadre de dispositifs académiques ou non.
Elles ont un rôle de protection et de valorisation du patrimoine culturelle en région.
D'un point de vu académique, elles travaillent en lien étroit avec l'inspection de l'Education nationale, des inspecteurs pédagogiques ou académiques, les centres régionaux de documentation pédagogique (CRDP) et les directions académiques. Les CRDP ont quant à elles une mission de production et de diffusion de documentation à destination des enseignants.

La DRAC énoncée précédemment finance les projets des DAAC tout en conservant son rôle d'expertise et de contrôle sur ces derniers.

Les DAAC missionnent les enseignants ou professeurs relais au sein d'institution culturelle pouvant en faire la demande. Ils ont différentes missions non moins importantes les unes des autres. Ils doivent avant tout aider à la mise en œuvre d'un programme ludique adapté aux enfants se rendant dans les musées. Ils ont également en charge la création des dossiers et éléments de communication à destination des élèves et de leurs enseignants (Annexe dossiers pédagogique Musée Dauphinois et Musée de Grenoble), le plus souvent cela se concrétise par des livrets d'accueil ou de jeux (énigmes ou questions) aidant l'enfant à se guider au fur et à mesure de sa visite et d'un livret guide de route retraçant histoire de l'exposition. Différents éléments sont mis à la disposition des professeurs ou instituteurs afin de mieux appréhender leur visite. Les enseignants relais sont avant tout ce lien à peine visible entre l'éducation nationale au travers des écoles et le ministère de la Culture et de la Communication par ses institutions. C'est la raison pour laquelle ils ont aussi un rôle auprès des enseignants pour les aider à construire leur projet pédagogique en lien étroit avec l'institution culturelle en question. Ce rôle est le même qu'il s'agisse d'un musée, opéra, théâtre ou tout autres lieux d'accueil de l'art pouvant prétendre à la présence d'un enseignant relais.
Ces missions sont inscrites dans la circulaire de n° 93-142 du 3 mars 1993 parue au Bulletin Officiel n° 10 du 11 mars 1993.[1]

[1] Ces missions ont été précisées dans une circulaire publiée le 15 avril 2010 au Bulletin officiel de l'Éducation nationale : http://www.education.gouv.fr/cid51095/mene1006823c.html

Les projets ainsi établis visent à faire naitre des échanges et partenariat entre l'école et le milieu culturel existant autour de cette dernière, pour permettre aux enfants d'acquérir une multiplicité de connaissances en dehors du schéma classique de l'école, en rassemblant le corps enseignant autour de la valorisation de la culture. Ces projets sont le résultat du lien existant entre ces différents acteurs. Par ailleurs des appels à projets sont également disponibles sur les sites des différentes académies

Les classes à projet artistique et culturelle (PAC)

Il s'agit ici d'un dispositif permettant à un enseignant de recevoir dans sa classe, grâce à des horaires précis, des artistes, acteurs culturels ou artistiques afin de mettre en place à leur côté un projet porté à la fois par ces acteurs, l'enseignant et principalement par les enfants.
Ce dispositif est financé par les DRAC et le rectorat sans lesquels la naissance de projet d'une telle ampleur risquerait d'être compromise faute de moyen. C'est dans une logique de démocratisation de la culture que la circulaire du 14 juin 2001[1], a vu la naissance de ses classes à projets artistiques et culturels. Elle rend accessible en plus la pratique et l'approche d'autres arts et sources de culture comme l'architecture, le design, la danse, le cinéma, la littérature, le patrimoine, la photographie, la mode ….

Il est bon de préciser que d'autres dispositifs ont été mis en place sur ce principe : les résidences d'artistes, le ciné-lycée, les classes de découvertes, les ateliers scientifiques et techniques et les ateliers artistiques afin d'augmenter l'accessibilité, et démocratiser la pratique de la culture en France.

[1] Circulaire n° 2001-104 du 14 juin 2001 (BOEN n° 24 du 14 juin 2001)
Document consultable sur le site http://www.education.gouv.fr/botexte/bo010614/MENE0101242C.htm

3- Les institutions culturelles et associations, protectrices d'un patrimoine

Qu'il s'agisse de musée, d'opéra, de théâtre, de festivals…un but commun leur est assigné, ce sont sur eux que la culture repose, le long de ces grands couloirs, au sein même de nos plus vieux et anciens bâtiments mais aussi des plus récents, sur les scènes des innombrables théâtres et opéras de France, dans la rue elle-même, à côté de chacun d'entre nous que la culture vit. Les institutions culturelles et artistiques et les associations tendent à protéger, sans étouffer, ces milliers d'œuvres matérielles et immatérielles à l'abri du temps, et de ces usures. Pour les conserver, des centaines et des centaines de petites mains, d'acteurs de tout âge et de toutes convictions œuvrent ensemble et aujourd'hui pour préparer demain.
La France est connue dans le monde entier pour la dimension de son offre culturelle et de son patrimoine, c'est donc en entrant en contact avec les responsables des publics d'institutions culturelles que nous serons à même de les comprendre.

Comme nous l'avions évoqué préalablement Grenoble a été l'une des premières villes en France à accueillir une maison de la culture, bien qu'ayant évoluée et déménagée depuis les années soixante cette dernière existe encore et reste l'un des piliers local de la démocratisation de la culture Grenobloise. Monsieur Emmanuel Lefloch, attaché aux relations avec le public au sein de la MC2[1] sur Grenoble, nous a aidés à comprendre la place des médiateurs culturels, leurs rôles, les difficultés que ces derniers peuvent rencontrer et ce qui les motive chaque jour à se battre pour la place de la culture en France.
La MC2 est un lieu de vie de la culture sous des aspects divers et variés, classique ou contemporain. Elle a pour objectif d'ouvrir les publics à divers pans culturels.

C'est aussi dans cette logique que la MC2 et ses médiateurs culturels travaillent en lien étroit avec les écoles, collèges, lycée de la région. Comme énoncé préalablement ils travaillent avec les enseignants relais et les établissements scolaires afin de proposer leur contribution. Prenons l'exemple de ces séances découvertes où le médiateur est amené à se rendre dans une classe ou à accueillir les enfants-adolescents au cœur de la MC2 dans le cadre d'une préparation de visite à un spectacle et provoquer ensuite un débat autour de la question de l'importance du théâtre, de la danse ou des arts en général.

[1] La MC2 Grenoble est un établissement public de coopération culturelle subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la ville de Grenoble, le conseil général de l'Isère, la région Rhône-Alpes

D'après M. Lefloch « Le principal est de faire tomber les clichés et visions erronées de l'Art pour les plus grands et de construire une bonne image de la Culture pour les plus jeunes. ». Les séances découvertes peuvent se dérouler de façons différentes (en classe ou au cœur de la MC2), une des approches utilisées par les médiateurs est d'écrire au tableau ce qu'évoque le théâtre ou la danse pour les élèves, tout en rangeant les mots, expressions par « catégorie ».

Au départ, les élèves sous le regard de leur professeur auront tendance à dire ce qu'on leur a appris mais très vite si la confiance s'installe, ils diront ce qu'ils pensent réellement sans tabou ni forme de contrôle sur leur pensée. C'est là que le travail du médiateur culturel commence de façon plus approfondie. Il crée une relation de confiance entre son public, ici les enfants, et tente de faire tomber les barrières entre l'Art et une génération entière. Ensuite, chaque mot est repris afin de mieux comprendre ce que le jeune, l'enfant a voulu dire. Comme précise M. Lefloch, « le but n'est pas de détruire un à un leur vision erronée de la Culture mais de leur montrer que tout n'est pas comme on leur a appris, au théâtre il ne se joue pas que du Molière ou Shakespeare, il existe du théâtre contemporain et très moderne ou des adaptations d'auteurs classiques à la manière d'aujourd'hui. ». Après 18 ans, les dés sont jetés. Un jeune adulte ayant eu une image erronée ou traumatisante de la culture, s'en éloignera dans 80% des cas, sauf s'il fait une rencontre artistique qui bouleverse ses représentations antérieures.

Le médiateur culturel se doit à la neutralité, ne pas juger ces enfants, ou ces jeunes mais il doit essayer de rétablir une vision plus juste de l'importance de l'Art dans la société.

Une vision erronée, la faute à l'école ?

Il est important de noter ici, que bien souvent l'Art est inscrit dans les esprits de toute une génération d'enfants, d'adolescents comme quelque chose qui au fur et à mesure des années devient contrainte, difficile d'accès, et éloignée de leur monde. Etudier les œuvres classiques au cours de leur scolarité de façon obligatoire avec des notes pouvant agir comme une sanction, ne permet pas toujours à l'élève de surpasser cette approche. L'art devient alors matière, qui plus est matière non essentielle puisque souvent elle n'est pas rangée dans le général ou l'indispensable mais plus comme option. Un élève très bon en culture des Arts et un autre bon en mathématique ou en Français ne seront pas considérés de la même manière.

Le poids des professeurs d'éducation à l'Art est bien faible par rapport aux professeurs de matières dites « nobles ». C'est ici une preuve que la culture doit conquérir doucement les mentalités pour accéder à la place qui lui revient.

La MC2 propose aussi la mise en place d'échanges entre les artistes et les classes.
Le médiateur est alors dans ce cas un lien entre les artistes au travers de leurs œuvres et les enfants, cet échange peut se faire avant que les enfants aient vu le spectacle ou après.
Car après tout qui est plus à même de parler de leur œuvre que les artistes eux-mêmes ?
Même si ce contact est très important et est de plus en plus plébiscité par les publics de tous les âges, elle n'est pas évidente à mettre en place. Les artistes ne sont pas toujours de très bon communiquant ou n'ont pas toujours le recul nécessaire pour accepter les remarques sur leur œuvre. Il ne faut pas oublier que les contraintes en termes d'horaires des écoliers ne sont pas toujours adaptées aux disponibilités des artistes. C'est la raison pour laquelle le médiateur occupe une importance primordiale. Le lien artiste/enfant à un réel pouvoir sur les plus jeunes, ils embarquent plus facilement dans l'imaginaire des artistes parce qu'à cet âge, il n'y a pas de barrière à l'imaginaire Avec l'âge l'enfant grandit et perd le contrôle de son imaginaire, il devient un être normé qui écoute moins ses sens, l'Art au contraire permet de cultiver cet imaginaire et de ne pas oublier nos sens.

A la question : « qu'est-ce qui motive votre travail et vos certitudes concernant la place de la Culture ? », M. Lefloch souligne « C'est avant tout la multiplicité des publics, leur histoire, leur vision des choses qui sont enrichissantes chaque jour, il n'y a pas de public idéal. Il faut savoir comprendre les publics. » Ainsi, il raconte qu'il lui arrive de recevoir en même temps des enfants en grandes difficultés ou en situation d'handicap et des enfants qui n'ont pas ces soucis de santé ; demander aux second le calme alors que les premiers s'expriment lors du spectacle n'est pas évident à gérer. Il faut néanmoins comprendre que tous vivent le spectacle à leur façon, chacun avec le mode d'expression qu'ils possèdent. « Cela apporte une vision tolérante du monde, on apprend aussi beaucoup de nos publics » souligne-t-il.

La MC2 possède en outre une grande salle et une petite, les enfants ont un comportement très souvent notablement diffèrent d'un lieu à l'autre, dans la petite salle les enfants valides ou en situation d'handicap s'acceptent et se tolèrent aisément. L'écoute et l'attention du public sont meilleures, la proximité des artistes y est pour beaucoup. L'enfant se sent dans la bulle de l'artiste, plus concerné pour l'écoute, plus proche de la scène aussi. Cette relation de proximité est privilégiée tant que possible. Les grandes salles, quant à elles sont plus informelles, les enfants et adolescents sont alors moins attentifs et réceptifs.

Les enfants de trois à douze ans sont plutôt très réceptifs et ouverts d'esprit, c'est au moment de la construction de l'enfant que l'approche à la culture doit être récurrente tout en luttant contre le formatage intempestif des esprits. On dit souvent « la première opinion est souvent la bonne », il en est de même avec l'approche artistique, un enfant ayant approché l'art de façon agréable durant son enfance, portera l'art en lui comme source de bien-être, de voyage, comme un lieu d'épanouissement personnel, un espace à lui.
Au contraire, un enfant ayant vécu l'art comme contrainte, corvée, punition ou n'ayant pu y accéder pourra voir l'art comme sans intérêt ou réservé à une élite.

Les musées, autres lieux de transmission de la culture œuvrent de façon différente.
Prenons l'exemple du musée Dauphinois sur Grenoble.
Ce dernier travaille en étroite collaboration avec les écoles des régions intéressées par leur expositions temporaires ou non avec l'aide de dossiers et livrets pédagogiques préparés par l'enseignante relais Sabine Lanz, et le reste de l'équipe du musée (conservateurs, chefs de projets, chargée de communication…) (Annexe dossier pédagogique)
Les dossiers pédagogiques sont des documents de communication à destination des enseignants pour leur permettre de mieux préparer leur visite et comprendre leur exposition. Il est composé de l'affiche de l'exposition en couleur en première page, son titre, le niveau des élèves concernés. A l'intérieur de ce livret imprimé en format A4, nous retrouvons le service éducatif du musée à contacter en cas de questions ou de demande d'informations complémentaires. On y retrouve les informations pratiques comme les horaires d'ouverture, l'accès au musée en car, en transport en commun, à pied, l'accueil des groupes, et un guide de lecture du présent dossier pédagogique. Les pages suivantes expliquent l'exposition et la détaille (plan de la visite, les principaux textes de l'exposition …)

Ce document est un guide de préparation à la visite, permettant une approche de la visite en classe de façon préalable. Le livret pédagogique comprend également des fiches élèves permettant à ses derniers de parcourir l'exposition tout en répondant à des quiz et des questions. Des jeux sont indiqués par salle, par niveau d'exposition afin d'aider l'élève à la comprendre tout en laissant une trace de cette visite, qui pourra être utilisé en classe comme support. L'enseignant possède quant à lui les réponses aux questions, il pourra ainsi poursuivre le travail pédagogique en classe. (Annexe)

Ces documents pédagogiques sont présents dans de nombreuses institutions culturelles. Ces dossiers sont envoyés aux enseignants qui en font la demande et parfois à toutes les écoles du secteur susceptibles d'être intéressées afin de les informer de l'exposition et de son contenu. La médiatrice culturelle propose ensuite aux enseignants sa présence dans la classe pour préparer la visite, ce temps d'échange et de préparation ne peut toujours se faire systématiquement faute de moyen. En plus d'expositions, le musée propose aussi aux enfants durant les vacances scolaires des ateliers de mises en pratique de l'art en partenariat avec d'autres musées ou centres culturels Grenoblois. A l'image de l'atelier « Fabrication des cadrans solaires en plexiglass » dans le cadre de l'exposition « L'Isère voit midi à sa porte – à l'ombre des cadrans solaires. Les ateliers débutent toujours par une visite de l'exposition associée afin de faire le lien entre le contenu et la pratique. A la fin des deux séances les enfants repartent avec le cadran solaire imaginé par leur soin.

Cependant ces ateliers sont payants, leur accessibilité s'en trouve donc limitée ; tous n'auront pas les moyens de s'y inscrire. L'atelier « les dessous de l'Isère », lui aussi associé à une exposition invite les enfants de 8 à 12 ans à imaginer le vêtement qui prendra vie sous leurs doigts ou encore l'atelier « cuisiner des plantes » destiné à découvrir les plantes insolites qui se cuisinent tout en mettant la main à la pâte. Cet atelier a lieu durant les vacances et est également payant. Le musée propose aussi des contes, concerts, rencontres littérature-jeunesse à destination des enfants à partir de 8 ans.

Le musée de Grenoble, quant à lui regroupe 900 œuvres et quelques vestiges antiques.
Ces œuvres sont les témoins d'une époque allant de la renaissance à aujourd'hui, de l'art Antique à l'art contemporain. Avec sa collection de peinture d'une richesse exceptionnelle et les chefs-d'œuvre qu'il abrite, le musée de Grenoble est aujourd'hui considéré comme l'un des musées les plus prestigieux d'Europe. Il accueille les publics scolaires à raison de plusieurs ateliers et parcours dans la semaine. Tous les jours (sauf le mardi) des centaines de scolaires avec leurs enseignants et accompagnateurs sont accueillis (sauf le mardi, journée de fermeture au public). Les parcours ou ateliers sont choisis en amont par les classes intéressées grâce au programme pédagogique téléchargeable sur le site web du musée pour chaque année scolaire. (Annexe programme pédagogique musée de Grenoble)

Les parcours sont référencés en fonction du niveau scolaire des élèves afin de s'adapter au mieux aux apprentissages scolaires de ces derniers. Nous retrouvons les parcours suivants : petite enfance, jeunes enfants (maternelle, CP), classes primaires, collèges, lycées avec un cheminement proposé aux publics à besoins spécifiques comme les enfants sourds ou muets, malvoyants ou présentant tout autre situation d'handicap. Le tarif est gratuit pour les groupes scolaires Isérois, et 50 euros pour ceux venant d'autres départements. En plus de ces parcours, des ateliers existent pour chaque groupe, hors collège et lycée (des ateliers existaient mais ils ont été supprimés, faute de public suffisant). Le musée propose une alternative aux visites traditionnelles existant auparavant au cœur des musées, mais nous y reviendront dans une autre partie.

Les bibliothèques accueillent également le jeune public dans le cadre de médiations à la culture. « Une approche aussi générale nous permet de distinguer cinq rubriques principales dans l'activité des établissements : le rôle patrimonial, le rôle éducatif, l'accès aux ressources documentaires et culturelles, l'action culturelle et le rôle de sociabilité. »[1]

[1] BERTRAND Anne-Marie, Les bibliothèques, La Découverte « Repères », 2007, p. 73

Ainsi la bibliothèque Hauquelin sur Grenoble, accueille des enfants de la crèche au CM2 en proposant des ateliers, des temps de lecture, des partenariats avec des écoles.
« Il ne s'agit pas là de favoriser un apprentissage précoce de la lecture, même si la découverte du livre très tôt est un facteur d'apprentissage du langage (et une forme de prévention de l'échec scolaire), mais il s'agit surtout d'un plaisir et d'une découverte par le livre, par l'histoire et par le langage. »[1]
La bibliothèque propose à ses différents publics d'approcher la lecture et la littérature sous diverses formes : le temps des histoires un mercredi et samedi par mois, des ateliers …
Ce fut le cas de celui qui fut préparé en mars dernier avec une classe de CM2, dans le cadre de la préparation de la rencontre auteurs / jeunes publics pour la 12ème édition du printemps du livre Grenoblois.

Il existe de nombreux lieux d'éducations artistiques et culturels non énoncés précédemment comme les opéras, bibliothèques, les théâtres nationaux … où la médiation est présente.

4- Les tissus associatifs à l'écoute des besoins des citoyens

Il n'y a pas que les institutions culturelles qui remplissent le rôle d'éducation artistique auprès des plus jeunes. Le tissu associatif est très présent en France, il concerne un nombre varié et complet d'activités pour tous. Dans le cadre de la décentralisation des ressources humaines et financières de l'Etat vers les régions et les collectivités locales on assiste en France à la démocratisation culturelle depuis les années 70 et à l'éclosion de nombreuses associations. Le contexte économique difficile et la baisse du budget de l'état attribué à la culture rend encore plus indispensable la présence de ces associations. Certaines sont d'ailleurs reconnues par l'état « associations reconnues d'utilité publique ».

Il existe diverses associations (caritative, actions sociales, sportives…) et celles nous intéressant ici, les associations culturelles.

[1] NAJDOVSKI Christophe , « Avant-propos », in On ne lit pas tout seul !, ERES, 2011, p. 7-8.
URL : www.cairn.info/on-ne-lit-pas-tout-seul--9782749213439-page-7.htm.

Tableau 1

Répartition et concentration des associations selon le secteur d'activité (en %)

	Nombre d'associations en 2005	Nombre d'associations en 2011	Poids dans le budget total en 2011
Action caritative et humanitaire	3,7 %	3,9 %	**3,3 %**
Action sociale, santé	11,3 %	10,3 %	**45,1 %**
Défense des droits et causes	15,5 %	13,1 %	**5,6 %**
Éducation, formation, insertion	4,1 %	3,6 %	**12,8 %**
Sport	24,1 %	24,4 %	**10,9 %**
Culture	18,6 %	20,5 %	**9,7 %**
Loisirs et vie sociale	17,8 %	20,8 %	**6,8 %**
Économie et développement local	3,7 %	3,4 %	**5,8 %**
Total	100 % *	100 %	**100,0 %**

** y compris des associations de secteurs non identifiés.*

Le tableau[1] ci-contre illustre comme son titre l'indique la « répartition et concentration des associations selon le secteur d'activité en pourcentage ». Nous pouvons ainsi constater qu'en 2005, 18,6% des associations en France étaient consacrées à la culture et 20,5% en 2011 ; soit une évolution croissante de 1,9 points. La culture a un poids de 9,7% dans le budget total en 2011.

Comment ces structures associatives survivent-elles ?

Structure et évolution des ressources annuelles en volume (en %)

	2005	2011	Taux annuel moyen d'évolution
Cotisation des adhérents	12,1 %	10,7 %	+ 0,8 %
Dons, mécénat et fondations	4,9 %	4,0 %	- 0,4 %
Recettes d'activité publiques et privées	48,7 %	60,6 %	6,3 %
Subventions publiques	34,3 %	24,7 %	- 3,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	2,5 %
Budget en milliards d'euros constants	*73,439*	*85,109*	-

[2]Les associations vivent de plus en plus grâce aux recettes de leur activité, soit 11,9 points de plus en six années (2005 à 2011). Ce qui représente 6.3% de plus par année. La cotisation de leurs adhérents est passée de 12,1% à 10,7% soit une perte 1,4 points.

La perte également de 0,9 points pour les mécénats et les dons en six ans est à souligner. Mais la perte la plus importante pour ces associations provient sans doute du recul de 9,6 points de subventions publiques.

[1] Viviane Tchernonog, le paysage associatif Français – mesures et évolutions, 2e édition. Dalloz Juris éditions, 2013.

[2] Viviane Tchernonog, le paysage associatif Français – mesures et évolutions, 2e édition. Dalloz Juris éditions, 2013.

Les associations doivent lutter pour vivre et résister à l'impact que la crise a sur elles, leur survie en dépend. Il est d'ailleurs bon de noter que 61% des associations reçoivent une aide de l'Etat. Cet amer constat rend la démocratisation culturelle difficile et soumise à des compromis par manque d'argent, de temps et de ressources matérielles. Petit à petit les sources de financement des associations changent, mutent et peuvent à terme faire perdre l'équilibre et rendre vulnérables les associations de tailles moyennes – qui ont besoin de plus de ressources financières que les petites car elles engendrent plus de frais de fonctionnement.
Le constat est sans appel, nous allons vers une disparition ou diminution des moyennes associations en corrélation avec une augmentation des plus petites, qui fonctionnent principalement sur le bénévolat et l'action de ses membres. Les grandes associations, par leur renommée sont et seront les moins touchées par ces mesures.

Zoom sur deux associations culturelles : L'Espace 600, Grenoble et la Péniche Spectacle, Rennes.

Si nous nous penchons sur le cas de Grenoble, il existe un lieu spécialisé dans le rapport de l'art à l'enfant, un lieu où les artistes laissent leur art, leur mode d'expression, leur univers s'exprimer pour partager leur vision de leur monde, d'un monde.

Un regard qui enrichira l'ouverture culturelle des enfants. Ce lieu est l'Espace 600, qui abrite l'art sous des formes variées (arts du cirque, poésies, marionnettes, cinémas, concerts, contes) à destination principalement du jeune public. D'après Séverine Morissonneau, responsable de la relation jeune public, travailler avec les enfants est très enrichissant.
Ils ont leur vision des choses et voyagent volontiers avec les artistes.
L'espace 600 est un lieu de spectacle mais aussi de rencontre entre les différents acteurs, enfants, enseignants, médiatrices, artistes et membre de l'espace 600. Une parcelle aux voyages où chacun peut partager une vision des choses, ses émotions, son regard sur la société, rebattre les cartes pour une remise en cause plus juste.

L'Espace 600 est un de ces lieux rares, qui a trouvé naissance au cœur du quartier de la Villeneuve à Grenoble, il y a quarante ans, quartier jugé sensible. Il a poussé les préjugés et fait naître un jardin culturel rare au plus près des habitants. La culture est venu à eux, comme elle devrait toujours le faire, les écoles du quartier profitent ainsi du rayonnement de ce théâtre et de ces membres pour étayer le travail des enseignants et permettent la démocratisation de la culture.

A des kilomètres de l'Espace 600 et de Grenoble existe un autre lieu, assez rare pour être souligné, la Péniche Spectacle à Rennes. Comme son nom l'indique il s'agit de deux péniches amarrées sur Vilaine, d'octobre à mai, et en itinérance de mai à septembre. Ces deux péniches reliées l'une à l'autre par un ponton sont un lieu unique d'expression de l'art du monde. Blottis en son cœur, artistes (comédiens, musiciens, conteurs) et voyageurs d'un autre temps partage le temps d'un spectacle leur univers. Le temps s'arrête, la réalité du dehors n'existe plus, l'espace est construit comme un théâtre sur l'eau, les sièges sont rouge en velours, la scène est à quelques pas des spectateurs, le voyage peut commencer.

La culture y est protégée, diffusée, partagée avec tous au travers des spectacles en programmation mais aussi dans la démocratisation de la culture. Le temps d'un voyage des sens, les enfants et enseignants sont amenés à découvrir dans ce lieu, un spectacle, et un moment de partage avec les artistes présents. La deuxième péniche est construite sous forme de cabaret, tables, chaises, un bar, c'est un lieu de partage, après les spectacles, entre les artistes et enfants, adultes présents aux spectacles. C'est ici qu'Hugues Charbonneau, amène les grandes œuvres de la littérature sous forme de lecture au public présent, pour un prix dérisoire, une façon de faire connaitre la littérature de France et d'ailleurs à tous.
Ces moments précédents un instant de partage au cours d'un repas. La Péniche spectacle et ses membres se refusent à considérer l'art, la culture comme quelque chose réservé à quelques-uns, ils offrent la même chance d'accès à la culture à tous les enfants et leurs familles quel que soit leur milieu, leurs moyens où leur origine. En itinérance, la péniche emporte la culture en son cœur vers ces « déserts culturels » comme dirait Malraux, ces lieux où faute de moyen la culture n'a pas de lieux propres d'expression ; une façon encore une fois de démocratiser la culture par des prix s'adaptant aux moyens de chacun.

Même si cette association est actrice de la démocratisation de la culture, ses dirigeants sont inquiets « Il est de plus en plus difficile de trouver des moyens de financement, les critères d'attribution sont de plus en plus sévères, il faut alors trouver en interne des sources supplémentaires de financement à l'image de la location d'une des deux péniches spectacles pour des réunions d'entreprise privée. » souligne Annie Desmoulins, coordinatrice au sein de la Péniche Spectacle Rennaise. (Annexe Péniche Spectacle)

5- Le milieu scolaire, acteur de l'éducation culturelle en France

L'éducation artistique ne se compose pas seulement au cœur des écoles et au creux des classes d'élèves. L'école reste un grand contributeur de la démocratisation de la culture. La mission de l'école est de permettre aux enfants d'acquérir les bases dans les matières dites générales tout en leur apportant des acquis culturels permettant aux enfants de comprendre autrui et le monde qui les entourent de façon juste et égale entre les enfants.
L'école est destinée à former les enfants pour leur futur, leur vie de demain, afin qu'ils aient un métier adapté à leur compétence.

La mission d'éducation artistique fut longtemps tenue écartée des écoles et lieux d'apprentissage scolaire, Malraux ne souhaitait pas que l'éducation artistique s'immisce dans le secteur scolaire. Depuis les années Malraux, les enjeux ne sont pas identiques et les besoins du système éducatif ont rencontré ceux des actions publiques en termes de culture
L'éducation fut longtemps cadrée au sein des écoles[1] puis à partir des années 70, petit à petit institutions culturelles, écoles, ministère de la culture, DRAC et DAAC et autres acteurs sont devenus partenaires dans la démocratisation de la culture auprès de chaque enfant, adolescent, adulte de demain. Les liens ainsi tissé ont vu naître des classes culturelles, des classes à PAC, des projets écoles, institutions culturelles sous forme d'atelier, de parcours, pour donner la même chance à tous les enfants. L'éducation des enfants passe par une ouverture sur le monde, une écoute de ses sens et une pratique de l'art. L'approche des arts et cultures leur permettent aux enfants de comprendre la société en devenant acteurs de leur vie.

[1] Marie-Christine Bordeaux, François Deschamps, Education artistique, l'éternel retour ? Une ambition nationale à l'épreuve des territoires, Collection La culture en questions, Editions De L'attribut, 2013

D'après Jean Ader, il y a eu trois étapes distinctes dans le développement de la culture en France, la première était celle de l'innovation, de 1982 à 1986 il faillait inventer ce qui n'existait pas et surtout inventé un schéma répondant aux besoins. De 1986 à 1993, ce fut le temps du développement de cette idée, il s'agissait de la faire grandir, de la pousser au plus loin de ce qu'elle pouvait donner. 1993 a vu naître une époque de généralisation de ce concept et des idées qu'elle renfermait.
Aujourd'hui il faut encore remanier les cartes, car il est nécessaire de changer un schéma qui ne fonctionne plus ou pas assez, avec une question centrale : de quoi sera fait demain ?

b) Le cas de l'éducation artistique dans le musée de Grenoble et L'Espace 600

1- L'accueil des publics

Afin de mieux comprendre ce qui se joue aux seins des institutions culturelles, il est presque indispensable de rentrer dans une phrase d'observation (Annexe questionnaire). Durant cette période, il était essentiel de rester dans le cadre d'une observation classique et de ne pas rentrer en interaction quelconque avec les individus présents.
Le terrain choisi fut le musée de Grenoble et l'Espace 600, lieux recevant tout deux des publics intéressants dans le cadre de l'observation des enfants de zéro à dix ans (crèche, maternelle, primaire) en situation d'éducation culturelle. Le musée est pour bon nombre de personnes, un espace de protection et d'exposition de l'art qui est réservé à un public dit « avertis ». Une observation des comportements, échanges et liens entre les individus était alors importante dans ce lieu fort en représentations sociales et en croyances.
Une observation d'une vingtaine d'ateliers a pu être faite. L'observation se commençait à l'entrée des enfants et se terminait à leur sortie du musée. Ces derniers étaient regroupés par classe, par âge et venaient dans le cadre d'accompagnement scolaire ou périscolaire.
Leur accompagnateur s'était préalablement inscrit aux diverses visites thématiques ou atelier en fonction de l'âge des enfants et du but de la visite. On a constaté que les enfants n'avaient pas le même comportement en fonction des différents critères.

Ainsi, il a pu être observé que rentrait en compte, l'âge, le sexe, s'il s'agissait d'une école privée ou publique, le comportement des accompagnateurs et s'il y avait eu ou non une préparation à la venue au sein du musée de Grenoble. On a pu observer que pour les enfants les plus jeunes observés qui avaient de 1 an à 2ans, le musée se mettait alors à leur niveau.
Avant leur venue, enseignants ou accompagnateurs ont choisi le parcours ou l'atelier correspondant à la volonté pédagogique recherchée : Est-ce pour illustrer un cours ? Pour approcher les connaissances en les pratiquants ? Ou encore pour découvrir ce lieu et ces œuvres ou tout simplement dans le cadre d'une sortie scolaire de fin d'année ?
Sur le site internet du musée de Grenoble, des fiches (comme évoqué précédemment) sont téléchargeables pour une préparation en classe.

Le musée gère la demande grâce à des plannings établis sur la semaine (Annexe planning Musée de Grenoble), ateliers, parcours, nom de l'école, enseignants, et médiateurs associés sont mentionnés. Les groupes sont accueillis dans le hall du musée et attendent que la médiatrice les invite à la suivre. Un porte manteau avec numéro est alors apporté au groupe en question, puis la médiatrice se présente en donnant son nom, sa fonction, sa spécialité, le nom du parcours/de l'atelier et en quoi il consiste puis elle rappelle les règles et consigne, et le temps de leur parcours. Elle laisse ensuite un moment de questions si besoin, la visite peut alors commencer.

Pour chaque parcours, le médiateur invitera les enfants à s'assoir devant plusieurs œuvres en fonction du thème de la visite. Ce dernier ne distille pas son savoir de façon académique, mais sollicite énormément les enfants en posant des questions, en les interrogeant, leur demandant de décrire ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent et ce qu'ils pensent. Les questions sont toujours les bienvenues. Les propos du médiateur s'appuient sur les connaissances des enfants aussi bien scolaires que sociales ou familiales (traditions …) tout en illustrant leur connaissance au travers des œuvres. Pour faire participer les enfants quand il ne s'agit que de parcours, des fiches visites sont distribuées avec des exercices pour mettre en application ce qu'il voit et en garder une trace.

Le principe des ateliers est diffèrent, comme précédemment les enfants s'arrêtent devant plusieurs œuvres puis se rendent à l'atelier enfant du musée pour mettre en application leur propre traduction de ce qu'ils ont vu. (Annexe programme Musée de Grenoble)
Ces deux façons d'approcher la culture auprès des enfants permet à ces derniers de vivre pleinement ce qu'ils ont vu et ainsi de mieux intégrer les œuvres et leur importance.

L'Espace 600 sur Grenoble nous a également ouvert ses portes.
Ce lieu invite les enfants à observer, comprendre et à rentrer en interaction avec diverses sources culturelles : lecture de contes, spectacle de danse, de marionnette, de théâtre, arts du cirque …
Dans le cadre d'un parcours de deux spectacles, l'Espace 600 propose une démarche qui s'inscrit dans le projet de classe de l'enseignant. Dans un premier temps après accord des deux parties (école et l'Espace 600), la responsable médiation jeune public, Séverine Morissonneau, se déplace dans la classe concernée pour préparer la venue des enfants au théâtre en leur expliquant le spectacle. A l'aide de dossiers pédagogiques, d'extraits de livres, d'illustrations, de visuels ou de l'affiche du spectacle, la médiatrice donne la possibilité aux enfants de s'approprier le spectacle, l'univers des acteurs, le cadre …
C'est en posant des questions et en incitant les enfants à participer qu'un lien s'instaure entre le théâtre et l'école. (Annexe documents Espace 600)

Le spectacle est un moment de découverte confrontant l'image que les enfants se sont faits du spectacle et le spectacle en lui-même. Des classes d'école et publics d'univers variés se côtoient le temps du spectacle.
L'après spectacle est un moment d'échange avec les artistes, sur les premières impressions, c'est aussi le moment où les enfants ont la possibilité de poser des questions sur le métier d'artiste, les décors, la signification de telle ou telle partie du spectacle, sur l'histoire en elle-même.

Quelques jours après, la médiatrice retourne dans la classe pour parler du spectacle à froid, évoquer leurs émotions, ce qu'ils s'imaginaient ou non en amont … Ce moment est un instant de partage, de débat, de discussions, d'analyse et de critique du spectacle. Parfois ce moment peut être accompagné d'un temps de pratique ou de recomposition personnelle du spectacle en fonction de la demande de l'enseignant, de l'âge des enfants …

L'espace 600 se consacre également au plus jeune de tous les publics, des enfants de quelques mois à deux ans en leur proposant, en partenariat avec la Direction Education Jeunesse et le CCAS, un parcours de deux spectacles spécialement adapté aux jeunes enfants.

2- *La pratique de l'art et ses effets.*

L'exemple de parcours et Ateliers au sein du musée de Grenoble et Espace 600.

Le musée propose en plus des parcours des ateliers d'expérimentation de l'art.
Quoi de plus magique que ce lieu ; situé à l'étage du musée, les médiatrices culturelles conduisent l'ensemble des enfants dans une salle atelier. La salle est construite comme un atelier d'artiste, tables, chaises, matériaux en tout genre (bois, plâtre, pâte à sel, pâte à modeler, crayons et feutres multicolores, argile, peinture, fioles de petit chimiste et tant d'autres choses.) « Quel que soient les ateliers, l'invitation est faite aux enfants de rencontrer un langage artistique avec ce qu'ils sont, leur rythme, leur sensibilité, leur désir ».[1]
A l'aide de questions préalablement préparé (annexe1), j'ai pu observer des ateliers, parcours proposés par le musée de Grenoble pour l'éducation artistique des enfants par la médiation, toutes les observations ont été menées comme simple observatrice, sans interférer avec le travail des médiateurs, sans parler aux publics côtoyés.

[1] COISNAY Agnès, »Enfance, art et quotidienneté. Une invitation à être et devenir »,
Toulouse, ERES « Enfance et parentalité », 2010, 152 pages.
« Introduction », in Parents, professionnels, « comment éduquer ensemble un petit enfant ?
», ERES, 2007, p. 7-9.

« La Chimie des couleurs », Musée de Grenoble

Nous sommes le 31 mars 2014, « la chimie des couleurs » est sur le point de commencer, il s'agit d'un atelier d'expérimentation : quelques encres, de bons mélanges, une feuille blanche, un pinceau donneront bientôt naissance à une œuvre unique.

Le public : une classe de 23 élèves de CE1/CE2, l'école Jean Jaurès[1] (13 filles et 10 garçons). Les enfants sont placés en binôme. Devant eux : trois tubes à essai, cinq pots d'encre (rouge, bleu, jaune, noir et blanc), une seringue, et un nuancier de couleurs Pantone. Céline et Marie-Laure les médiatrices de cet atelier pour enfants de CE1 au CM2, demandent le calme, expliquent les règles (lever la main, rester au calme, ne pas jouer avec le matériel …) et tentent de faire deviner aux enfants en quoi va consister l'atelier.

Elles expliquent les règles, le but sera de fabriquer des couleurs nouvelles à partir de l'encre déjà disposée sur les tables tout en ne prenant au maximum que trois couleurs par mélange. L'institutrice reprend une à une les explications de la médiatrice culturelle, les élèves semblent un peu dissipés et doivent être rappelés à l'ordre, l'enseignante et ses accompagnatrices se mettent aux différentes tables afin de superviser l'atelier.

Une fois les couleurs en main, les enfants sont studieux, et respectent bien les règles de l'exercice. Après avoir obtenu les trois nouvelles couleurs et leur avoir attribué un nom, à l'aide du nuancier, les enfants pinceaux en main inventent un tableau avec la technique observée lors de la visite. Ils peuvent alors peindre ce qu'ils veulent à l'unique condition de de ne super poser aucune couleur les unes sur les autres.

Après avoir parcouru les œuvres à l'aide d'explications précises, les voici artistes, encouragés à s'exprimer, agir, traduire leur émotion, renouer avec eux même.

Cela se sent bel et bien, les enfants ne parlent que pour évoquer l'atelier, ils sont alors en pleine immersion dans l'art.

L'atelier se termine les médiatrices conduisent alors les enfants devant une œuvre de monsieur Robert Delaunay intitulé « Hommage à Blériot ». On leur explique le sens du tableau, pas si abstrait qu'il n'y parait et ce que le peintre a voulu traduire. Séverine laisse les enfants deviner, les mains se lèvent, les enfants voient dans ce tableau diverses choses : un feu d'artifice, des ronds de couleurs, un lieu de fête, Paris avec sa Tour Effel…

[1] Ecole primaire Jean Jaurès 9 cours Jean Jaurès 38000 Grenoble

La médiatrice écoute, oriente la réflexion des enfants comme un jeu de devinette : « c'est à peu près ça, et les ronds de couleurs vous pensez que le peintre a voulu représenter quoi ? » Après un long moment de partage d'impression la médiatrice reprend ses explications.

Cette œuvre, hommage à M. Blériot retrace son histoire, en 1909 il a traversé la Manche en avion. C'est en 1914 que Robert Delaunay termine et signe cette œuvre représentant le retour et la fête de son exploit à Paris. « Delaunay était un peintre passionné par les couleurs et il avait lui-même étudié la chimie des couleurs, c'est pourquoi je voulais vous montrer son tableau qui ressemble à vos créations. » souligne alors la médiatrice en raccompagnant les enfants vers la sortie du musée. (Annexes photographies des œuvres associées)

Les résultats sont très différents mais tous ont respecté les règles. Les enfants repartent avec leurs œuvres, fiers de ce travail accompli.

On ne peut alors faire de distinction entre les bons élèves scolairement et les élèves éprouvant des difficultés scolaires. Tous sont concentrés, à l'écoute, attentifs et n'hésitent pas à demander de l'aide ou à poser des questions si le besoin se fait sentir. Nous n'avons plus sous les yeux une classe à proprement parlé, mais des enfants qui apprennent en s'amusant.

Nous sommes le lundi 17 mars 2014, 9h00, le musée ouvre ses portes, aujourd'hui c'est l'école Primaire Anthoard[1] qui se rend au musée, une classe parmi d'autres. Les élèves se sont rendus au musée en Tram, l'école Grenobloise étant à proximité.

[1] Ecole Elémentaire Publique Anthoard. 3 rue Anthoard 38000 Grenoble

« Chaque couleur est à sa place », Musée de Grenoble

Les enfants sont en CE1, leur enseignant Monsieur Litzler les accompagne ainsi que trois mères d'élèves. La classe se compose de 28 élèves de 7 ans, le parcours 33 « chaque couleurs est à sa place » est sur le point de commencer. La médiatrice se présente et invite les enfants à la suivre pour déposer leur sac et manteau sur un porte vêtement à roulettes au nom de la classe. Sur la totalité de ces 28 enfants, la venue au musée est une première pour seulement 8 d'entre eux. Avant le parcours nous pouvons observer des enfants, le regard émerveillé sur les œuvres qu'ils aperçoivent déjà, ils sont impatients. (Annexes photographies des œuvres associées)

La médiatrice rappelle les règles de bonne conduite et d'écoute et nous nous dirigeons ensemble vers la première toile. L'œuvre est un tableau de Joseph-Marie Vien, intitulé l'enlèvement de Proserpine, ce tableau était autrefois exposé dans des châteaux et églises, souligne la médiatrice en incitant les enfants à s'asseoir. Des questions sont posées aux enfants :

- Connaissez-vous des choses sur les couleurs ? (mélange, famille, couleurs)
- Quelles sont les couleurs primaires ?

La médiatrice met en avant le savoir de l'enfant pour le valoriser, à partir de ses acquis pour commencer à approcher l'œuvre. Ces connaissances (couleurs froides, chaudes, vives ou foncées) sont largement acquises par les enfants, en commençant par des connaissances nettement sous le niveau scolaire de l'enfant, chaque enfant se sent alors valorisé et participe volontiers.

Les enfants en situation d'échec scolaire ne sont plus repérables, la classe forme un tout homogène où il n'existe plus de bon ou mauvais élève. Les enfants répondent aux questions plein d'enthousiasme, de spontanéité tout en levant la main ; ceux n'arrivant pas à répondre sont déçus. La médiatrice a emporté la classe dans une dynamique, quelques élèves complètent l'avancée de l'observation en parlant de leurs propres acquis.
La médiatrice poursuit en demandant aux enfants de décrire les personnages, au fur et à mesure de leur réponse, elle raconte l'histoire du tableau, et de ces personnages tout en expliquant chaque mot compliqué.

A la suite de cette observation approfondie avec pour thème les couleurs, les enfants sont invités à effectuer le premier exercice sur la fiche pédagogique distribuée par la médiatrice à l'aide de simple crayon de couleurs. Enseignants, accompagnatrices aident les enfants en leur réexpliquant les règles. L'enseignant est malgré lui sollicité par les enfants, il ne peut rester en retrait en simple observateur de la médiation, il est inclus en son corps.

Le lien suivant Ecole-Enseignant-ENFANT/CULTURE-Médiateurs-Institutions culturelles agit comme un maillage où chaque acteur à son rôle.

« Profil modelé », Musée de Grenoble

L'atelier « profil modelé » a été choisi par l'école Saint-Martin-Bellevue, cette classe de 30 élèves et leurs deux institutrices regroupent des enfants de CM1/CM2. C'est la première fois que cette classe se rend au musée de Grenoble, aucun des enfants présents n'est déjà allé dans un musée. L'enjeu est double à la fois découvrir ce qu'est un musée tout en découvrant le principe du modelage au travers de l'atelier. Les enfants ne semblent pas spécialement émerveillés ou surpris en rentrant dans le musée, ils affichent une certaine neutralité.

Comme avec chaque classe d'enfants, les médiatrices se présentent, donnent les règles et présente l'atelier en question. En se rendant devant les deux œuvres qui illustreront l'atelier, les enfants parlent entre eux de sujets autre que le musée. Les œuvres en question sont présentées aux enfants, ce sont deux bas-reliefs de Louis Ernest Barrias le premier intitulé Lavoisier à l'Académie et le second Lavoisier dans son laboratoire.

Les médiatrices (Séverine et Marie-Laure) demandent aux enfants de deviner de quelle matière il s'agit, ce qu'est un bas-relief, que voit-on sur les reliefs… Les enfants répondent à côté à la plupart des questions, Séverine simplifie alors les questions en demandant par exemple les trois dimensions d'une sculpture, la question étant simplifiée, les enfants répondent plus aisément aux questions.

Il est ensuite demandé aux enfants, à l'aide d'une simple feuille et d'un crayon à papier de choisir un profil et de le dessiner sur sa feuille, sans chercher à le modifier.

Les filles de la classe posent plus de questions, participent plus et demandent l'avis de leurs camarades sur leurs croquis, les garçons travaillent plus en solitaire et comparent moins leur dessin. Certains font plusieurs essais, d'autres s'appliquent sur la première feuille.

Il est a souligné que les enfants sont encore dans un contexte scolaire, ils demandent une règle, une gomme, une nouvelle feuille parce que leur travail ne leur semble pas assez parfait, ils demandent l'approbation des médiatrices ou des enseignantes, comme s'il s'agissait d'un examen scolaire. Les enfants sont conduits à l'étage dans l'Atelier du musée, tables, chaises, matériaux en tout genre composent cette pièce singulière, un gros bloc d'argile est posé sur la table principale. L'écoute des enfants augmente, ils se prennent aux jeux, les conversations sont uniquement fixées sur l'atelier qui se déroule au moment même.
Par table de 5 à 7 enfants, à l'aide d'un peu d'argile et de leur croquis, ils créent un profil au bout de leurs doigts. Les enfants n'ont pas peur ni de se salir, ni se s'élancer dans l'exercice, ils se conseillent entre eux, s'intéressent au travail des autres, évoquent facilement leurs difficultés aux enseignantes ou aux médiatrices.

L'encouragement est de rigueur, d'une voix douce et posée, les médiatrices accompagnent les enfants dans leur œuvre, il n'y a pas de pression, elles valorisent le travail de chacun.
A la fin de l'atelier les élèves ne sont pas infantilisés, on les sollicite pour ranger, nettoyer les tables. Les œuvres sont entreposées au fond de la salle pour qu'elles sèchent, l'enseignante reviendra les chercher le lendemain. Les enfants sont ravis, ne parlent plus que de leur travail et du musée, « C'était vachement chouette » dis l'un d'entre eux à son camarade avant de parti

« La sculpture dans tous ces états », Musée de Grenoble

Le parcours du 20 mars 2014 était bien différent des autres. Il s'agissait du RAM Prémol composé de neuf enfants de deux ans et moins et de leurs nourrices. Pierre Bastien, médiateur au sein du musée de Grenoble et spécialisé dans les parcours petite enfance, il a accompagné ce groupe bien diffèrent des autres au cours de la visite « La sculpture dans tous ses états ». Cet atelier tend à montrer aux enfants des sculptures issues de matériaux, de couleurs et de formes diversifiés, immobiles ou en mouvement. Le médiateur commence par faire assoir les enfants dans le grand hall du musée encore désert ; l'atelier commence avant

l'ouverture des portes au public, ce qui permet aux enfants d'un âge aussi jeune d'être plus réceptif au parcours.
Il se présente en utilisant son prénom et en expliquant pourquoi ils sont au musée aujourd'hui. « Nous allons voir plein de choses, des statuts grandes et des toutes petites, des statues qui bougent et d'autres qui ne bougent pas.
Aujourd'hui on va regarder toutes ces statuts ». Pierre Bastien nous invite à nous assoir devant une statue représentant un buste de femme créer par Rodin. En montrant du doigt les parties de ce buste, il demande aux enfants de quoi il s'agit (nez, bouche, yeux, oreilles), les enfants les plus grands répondent tout en restant assis.
Cette statue est blanche mais elle n'a pas de peinture.

« En quoi est-elle faite ? » demande-t-il aux enfants. Une petite Gloria crie plein de spontanéité : « C'est un caillou ! » Pierre Bastien, sort de son sac un morceau de ce « caillou » qu'il fait passer aux enfants sous la surveillance des assistances maternelles, en demandant aux enfants d'essayer de casser ce caillou qui s'appelle marbre.
Les sens sont ainsi sollicités, l'enfant touche la pierre, cela créer un premier contact bien qu'inconscient entre lui et l'art. L'approche se fait encore une fois par les connaissances de l'enfant « le caillou est dur ou mou ? Comme on peut pas le casser avec les mains, monsieur Rodin qui a créé cette œuvre a utilisé des outils comme ceux-ci », le médiateur sort de son sac un outil. Un enfant réagit « c'est une fourchette ! ». Le médiateur montre en mimant, comment Rodin a fait cette femme, en expliquant que c'est un long travail.
Il est a noté que les assistantes maternelles ont également posé des questions sur les outils, sur la matière, pour elles aussi l'instant était instructif. Les enfants écoutent et posent des questions « C'est pas la pâte à modeler » souligne un petit garçon.

La deuxième œuvre représente un animal imaginaire. Pierre Bastien fait assoir les enfants autour de l'œuvre et leur demande qui est l'animal représenté « c'est une tortue » « C'est pas une tortue c'est un chien » commente les enfants les uns après les autres.

Le médiateur demande aux enfants ce que l'animal fait. Il emporte ainsi les enfants dans un monde imaginaire en racontant l'histoire possible de cet animal. Puis il aborde les couleurs en incitant les enfants à dire les couleurs qu'ils voient, puis la matière à nouveau en sortant un morceau de bois de son sac. Il montre à nouveau comment l'œuvre a été faite.

« La sculpture bouge t elle demande-t-il ? » « Bah non répondent les enfants en cœur, c'est du faux » Le médiateur promet alors que certaines statues bougent, c'est devant l'œuvre mobile représentant une grosse boule en fer et en la faisant tourner, les enfants sont attentifs mais plus pour longtemps, le parcours se termine.
(Annexes photographies des œuvres associées)

« Queue de Poissonne », Espace 600

L'espace 600 nous a ouvert ces portes, nous permettant ainsi d'assister étapes après étapes à la construction d'un lien entre l'école Grenobloise « Les Genets » et la compagnie Graine de vie au travers de leur spectacle « Queue de Poisonne » proposé par l'Espace 600.
(Annexe documents spectacle)

Nous sommes le 31 mars 2014, Séverine Morissonneau, responsable relation jeune public au sein de l'Espace 600 à rendez-vous avec la classe de CM2 de l'école primaire « Les Genets »[1] et son enseignant Yoan Ricard. L'école fait partie du quartier où est implantée la scène de l'Espace 600. Aujourd'hui, la médiatrice présente le spectacle, choisi par leur enseignant, aux élèves. Des formes de médiations variées peuvent être adoptées : la lecture de contes liés au spectacle ; la présentation d'illustrations, photos, de l'affiche du spectacle, un jeu de rôles ; une lecture d'un extrait du spectacle ; prendre appuie sur des interprétations cinématographique antérieure de l'œuvre …

Le spectacle intitulé « Queue de Poisonne » par la Compagnie Graine de Vie, est leur propre adaptation du conte d'Andersen « la petite sirène ». Conte qui fut d'ailleurs repris par beaucoup de réalisateurs, de scénaristes, d'écrivains que ce soit dans des livres, dessins animés, de chansons, de pièces de théâtre, de ballets, d'opéras…
Les enfants ont d'ailleurs souvent comme référence le Walt Disney du même nom offrant une version édulcorée de l'histoire.

[1] Ecole élémentaire les Genêts 9, allée des Genêts 38100 Grenoble

Séverine à l'habitude de cette classe et de cette école, l'Espace 600 à un lien étroit et privilégié avec les écoles du quartier et ses enfants, elle n'a donc pas besoin de se présenter, les enfants savent qui elle est et pourquoi elle vient.

L'affiche du spectacle est accrochée au tableau, le titre est lu à haute voix puis la médiatrice pose diverses questions aux enfants : « Qui connait le conte de La Petite Sirène ? » « D'où le connaissez-vous ? ».

Un petit nombre d'enfant lève la main, ils répondent plein d'enthousiasme. La plupart connait le conte soit à partir du livre par le célèbre dessin animé adapté par Walt Disney.

La médiatrice leur montre que tout part de l'histoire d'Andersen mais que différentes adaptations ont été faites que ce soit au théâtre, au cinéma, en danse, mais aussi à l'opéra et au ballet Chaque scénariste a revisité le conte avec sa propre vision des choses, ses émotions, leur propre traduction des choses. Pour appuyer ses propos elle leur lit un extrait de trois livres différents parlant du même passage de la petite sirène mais pas écrits de la même façon. Les enfants sont attentifs, le professeur n'intervient pas, il reste en retrait.

Quand un mot compliqué est rencontré, la médiatrice commence à demander si l'un des enfants comprend ce mot, une façon de valoriser les échanges et de ne pas agir comme seule personne ayant le droit de s'exprimer.

Le rôle du médiateur est de faire naître les échanges, d'instaurer le débat et de permettre la confrontation des imaginaires de diverses parties. Comme soulignait M.Lefloch, médiateur à l'espace 600, « un bon médiateur est un médiateur qui n'a pas besoin d'intervenir pour provoquer les débats ou échanges en tout genre au sujet d'une œuvre artistique. »

Le premier extrait lu est celui venant de l'adaptation de La Petite Sirène par Walt Disney, le second concerne le même passage issu du conte d'Andersen et le dernier extrait provient cette fois de la pièce de théâtre de la compagnie Graine de Vie, « Queue de Poissonne », spectacle programmé pour la semaine prochaine. Séverine explique ce qu'est une didascalie, et les endroits où on les retrouve.

La médiatrice repart des connaissances de la majorité des enfants pour appuyer sa présentation du spectacle : «Comment se termine La Petite Sirène chez Walt Disney ? »
Plusieurs enfants se manifestent pour participer, à chaque fois le soin est pris d'écouter tout le monde même si la réponse se répète, c'est une nouvelle façon de faire comprendre que tous les avis comptent et se valent. « La fin se termine bien chez Walt Disney, on enlève tout pour que l'histoire fasse rêver, soit belle et parfaite, à la fin les personnages ne souffrent plus, c'est un univers édulcoré qui ne correspond pas au vrai conte. » souligne-t-elle en réponse aux enfants.

Une feuille pour deux est distribuée, en noir et blanc avec la photo d'un visage de femme sous les yeux, les enfants réagissent vivement « elle est moche », « elle fait peur », « c'est une fausse image ? ». Il s'agit d'une marionnette, parce que le spectacle de mardi de la semaine prochaine, « Queue de Poissonne » sera un spectacle de marionnettes.
Quel genre de marionnette connaissez-vous ?
« Avec des fils », « des bâtons », » avec une main dedans », « à doigts », « à pince » participe tour à tour les enfants.
La médiatrice valide les propositions et leur souligne que cette fois, ce sera une marionnette corporelle sans toutefois dévoiler ce que cela signifie. Avant de partir, Séverine dévoile le thème abordé dans le spectacle au-delà de l'histoire et ce qui est mis en avant.
« Comment fait-on pour être aimé avec nos défauts ? » « Le spectacle est conçu pour provoquer chez le spectateur des émotions changeantes tout au long de la pièce. »

Le prochain rendez-vous est pris pour mercredi suivant au cœur de l'Espace 600 puis le 7 avril 2014 pour la discussion après spectacle.

Lors du spectacle, les enfants réagissent, parfois par le rire, d'autres fois par des cris de surprise ou de peur, c'est leur façon de participer au spectacle, effets recherchés également par la compagnie. A la fin du spectacle un échange avec les artistes à lieux dans la salle même où s'est joué le spectacle. Comme nous avons pu l'observé lors du spectacle « Impermanence » par la compagnie Théâtre de l'Entrouvert qui s'est joué devant des écoliers à l'Espace 600. Les acteurs s'assoient sur la scène et répondent tour à tour aux questions des enfants, de leurs enseignants et des autres publics présents.

Les questions abordent à la fois les idées de créations de la pièce, les marionnettes, la mise en scène, les décors où les messages de l'œuvre. Les sujets d'actualité, les questions sur le monde, finissent toujours par être abordés, c'est une nouvelle preuve que l'art véhicule toujours des messages à la portée de tous. Sans oublier l'idée principale : Laisser les gens, les spectateurs voir ce qu'ils veulent voir, privilégier leur imaginaire.

Le 7 avril, au cœur de la classe de CM2 de l'école « Les Genets », Séverine relance les enfants sur la pièce vue quelques jours plus tôt. Sur un cahier de brouillon, les élèves répondent à quelques questions sur le spectacle, il n'y a pas de mauvaise réponse.
Après chaque question posée, les enfants rédigent leur réponse puis quelque uns y répondent oralement. La médiatrice écoute, ne juge pas et ne remet pas en compte l'avis, l'impression de l'enfant.
Certains demandent si leurs réponses sont bonnes à l'enseignant ou à la médiatrice, les enfants sont peu habitués à s'exprimer sans que cela soit noté bon ou mauvais, on observe ici les stigmates que l'éducation scolaire laisse sur la liberté d'expression des enfants.

Question 1 : Ecrivez votre premier souvenir du spectacle
Réponse d'enfants : « les éclairs », « la sirène », « la rencontre », « les marionnettes », « quand elle danse », « la sorcière », « son enfance » …

Question 2 : Si le spectacle était une couleur laquelle serait-elle ? Expliquez pourquoi.
Réponse des enfants : « noir pour le sombre et triste » « rouge pour le sang et l'amour », « vert pour quand elle parle de la sorcière »…

Question 3 : Noter un mot ou une phrase que vous vous rappelez de la pièce
Réponse : « Donne-moi des pieds », « Et j'ai grandi », « je t'aime oui mais moi non plus », « Dans un aquarium », « Le veux-tu ? », « Des jambes de crevettes »….

Question 4 : Si le spectacle était une émotion quelle serait-elle ? Pourquoi ?
« La terreur car y'avait des éclairs », « La colère parce que tout le monde parlait pendant le spectacle », « La joie et je ne sais pas pourquoi », « Surprise quand on nous a distribué des chips à la pause »

Question 5 : Inventez un nouveau titre pour le spectacle

« La sirène verte », « Transformation humaine », « désespoir pour la sirène », « Jour du désespoir » …

Question 6 : Qu'avez-vous pensé des marionnettes corporelles ?

« Je n'ai pas aimé les marionnettes, elles ont une tête bizarre », « Peur des marionnettes »

Question 7 : Donner votre avis et sentiment sur ce spectacle

« Moyennement aimé », « pas aimé parce que l'affiche ne représente pas le spectacle… »

La médiatrice a choisi ici de passer par l'écrit pour rendre compte du spectacle, seulement après échanges avec elle, il existe d'autres moyens de faire un retour, cela varie en fonction de l'âge des enfants, de leur niveau et du spectacle vu (de l'expression corporelle, des jeux de rôles ou tout autre moyen favorisant l'expression de l'enfant et son imaginaire).

Faute de temps, ce retour ne sera pas communiqué aux artistes. Les artistes n'auront pas de retour sur ce que les enfants ont ressenti. Le travail de rédaction a juste pour but l'expression des enfants sur le spectacle et non une envie de la part des acteurs d'adapter leur spectacle aux réactions des enfants.

Rencontre autour du conte, office du tourisme, Grenoble

Le 2 avril dernier, une rencontre avec des acteurs du milieu culturel[1] avait lieu dans la salle de conférence de l'office du tourisme de Grenoble. La table ronde entre les intervenants était suivie d'un échange avec le public présent, la rencontre était gratuite. La séance intitulée « Le conte à la croisée des pratiques artistiques » était animé par Martial Poirson, professeur des universités, en présence de nombreux acteurs culturels de la région.
Cette table ronde avait pour but d'exposer l'importance du conte, sa place dans l'art proposé au plus jeune et les convictions que ce dernier défend. (Annexe dépliant de la rencontre)

Depuis 2006, le conte fait partie du patrimoine culturel de l'humanité. Même si ce dernier a toujours existé il était avant tout un moyen de transmission, un moyen d'expression permettant la transmission de messages, de coutumes, de traditions d'hier et aujourd'hui.
La façon dont les contes évoluent témoigne de l'évolution même de la société toute entière. Les contes sont réécrits depuis des générations, adaptées aux goûts du jour et mœurs d'une époque. Le but n'est pas d'imposer aux publics une vision des choses mais de les aider à se poser les bonnes questions. Les contes n'ont pas d'âges et sont pour tous les âges, les contes n'ont pas un public propre. Le conte est issu d'une tradition populaire se racontant de génération en génération depuis toujours, bien avant que les livres existent, c'est un élément de la tradition orale. Chaque scénariste cherchera le sens du conte c'est pourquoi il existe tant de versions porteuses de messages si variés.

Ce moment d'échange souligne la volonté des acteurs de répondre au mieux aux besoins des publics dans le cadre de la démocratisation de la culture et des Arts. Ils sont porteurs de sens, de messages, de convictions, une remise en cause de la société dans son ensemble.

[1] Le conte à la croisée des pratiques artistiques rencontre débat en présence de Marion Boudier, dramaturge de Joël Pommerat ; de Jean-Jacques Fdida, artiste –conteur, auteur ; Gérard Lecointe, directeur artistique, compositeur et musicien fondateur des Percussions Claviers de Lyon ; Henri Touati, directeur des Arts du récit en Isère ; Jacques Vincey, comédien et metteur en scène.

Cet ajustement n'existerait pas sans la confrontation de ces acteurs qu'ils soient artistes, chercheur, écrivain, scénariste, musicien ou dramaturge, c'est la confrontation de leurs savoirs et de leur travail qui permettent aux œuvres d'exister. Une œuvre est un tout issu de métissages, de voyages, de traductions, de besoins, de sens, d'histoire, d'émotions, un petit bout de chacun de ces acteurs, créant une parcelle entre l'art et les publics dès leur plus jeune âge.

III- Une remise en cause permanente de générations en générations

a) Un héritage ne datant pas d'hier

1- Gramsci, et les représentations sociales

La volonté croissante de la démocratisation de l'éducation artistique semble constamment être à l'ordre du jour sans pour autant réussir à véritablement à trouver sa place au sein de la société. L'accès aux œuvres et plus globalement à l'art a fort longtemps été le témoin d'une certaine réussite sociale.
Ainsi, les personnes issues de milieux sociaux élevés ont historiquement eu plus facilement accès aux institutions culturelles, que des individus d'une classe sociale inférieure tant par faute de moyen que d'éducation. Les individus de classe sociale dite moyenne ou basse auront le sentiment que la culture des institutions ne les concernent pas, qu'elle n'est pas faite pour eux, voire même est inutile.
Au contraire nous pouvons observer que les arts de la rue se nourrissent quant à eux de traditions populaires et ne sont donc pas classés comme élitistes.

Ces images sur lesquels se sont construites les sociétés, distinguant l'art populaire de l'art noble, reposent sur la théorie de « l'hégémonie culturelle ». Mise en avant par le philosophe Marxiste Antonio Gramsci, elle met en avant que l'art est devenu un moyen de contrôle du prolétariat sur les classes « inférieures ». Ainsi si nous remontons dans le temps et suivons la logique des propos d'Antonio Gramsci sur ce sujet « la culture est « organiquement » liée au pouvoir dominant. » C'est-à-dire que les classes sociales hautes influenceraient et contrôleraient les classes inférieures non pas par leur autorité et leur subordination mais par l'emprise que ces derniers ont sur les représentations culturelles.

D'après Gramsci, la bourgeoisie et les hautes classes sociales ont ainsi placé leur vision du monde au sein même de la société en prenant place dans les églises, les écoles, les communications de masse, médias les collectifs de travailleurs… Ce schéma totalement étudié a été compris et accepté des foules avec l'idée centrale que seuls ceux qui sont éduqués savent la vérité, peuvent la comprendre et la transmettre aux autres. Ces représentations culturelles sont devenues sociales et ancrent encore aujourd'hui les esprits et les comportements des individus.

C'est la raison pour laquelle on observer ce qui est appelé la culture élitiste et traditionnelle de la culture dite populaire. Cette distension entre les deux « cultures » semblent tellement absurde comme le souligne d'ailleurs Pierre Bourdieu, pour qui ces deux entités n'existent pas, elles sont les produits de représentations sociales anciennes, ancrées sur la domination des uns par rapport aux autres. On peut dire que le mot « culture » a alors un seul et unique sens, il correspond aux métissages et connaissances, histoires, croyances, des sociétés, de notre monde.

2-Bourdieu et autres concepts

Durant son travail sociologique, Bourdieu a mis en avant des notions tel que le capital culturel, un individu possède un capital culturel c'est-à-dire qu'il dispose en lui un ensemble de ressources culturelles[1]. Trois formes distinctes sont cependant à souligner, l'Homme possède d'abord « une forme incorporée » elle est construite par la socialisation de l'individu comme la capacité et l'aisance à s'exprimer en public. La forme « institutionnalisée » qui regroupe l'ensemble des diplômes, savoirs institutionnels d'un individu.
La « forme objectivée » composé de tous les biens culturels possédés par l'Homme comme les livres, œuvres d'art, morceaux de musique …

Plus ses formes seront élevés, plus l'individu aura un fort capital culturel, s'il a des enfants, il les sensibilisera à la culture dès leur plus jeune âge.

[1] Bourdieu Pierre. Les trois états du capital culturel. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 30, novembre 1979. L'institution scolaire. pp. 3-6.

Ainsi par « héritage culturel », les classes dominantes transmettent à leurs enfants leurs savoirs, leurs connaissances culturelles, leurs habitudes face à la culture …
Ce qui maintient alors les classes dominantes à leur place, l'inverse est vrai aussi.
Pour Bourdieu, nos goûts, nos habitudes sont intrasectement liés aux habitudes de notre classe ; un enfant qui verra ses parents aller au musée et l'y emmener, reproduira cette action avec ces propres enfants. A force de voir la même chose, le même comportement l'individu agira avec mimétisme, cet ensemble est intégré par l'éducation et la transmission intergénérationnelle, c'est ce que Bourdieu nomme « l'habitus ».
Au contraire un individu qui n'a jamais eu accès aux mêmes habitudes culturelles et social, ne pourra reproduire son schéma.

Au-delà de Bourdieu, les autres Systèmes

Cependant si un individu à un lien à la fois avec sa classe d'origine et avec une autre classe depuis son plus jeune âge, que se passe-t 'il ?
Il peut se mettre en place deux systèmes opposés : « l'Acculturation » ou « l'Interculturalisme»

L' « Acculturation » d'après le dictionnaire Larousse 2014 correspond à la modification des modèles culturels de base de deux ou plusieurs groupes d'individus, de deux ou plusieurs ethnies distinctes, résultant du contact direct et continu de leurs cultures différentes.
Autrement dit à force de se côtoyer, les individus modifient inconsciemment ou non leurs habitudes, leurs approches à leur culture, ces contacts entrainent des changements socio-culturels. La culture la plus forte, étouffe la deuxième. Le groupe ou l'individu minoritaire assimile alors les valeurs, coutumes de l'autre en totalité ou partiellement.
L'acculturation est dangereuse, elle ne cumul pas les cultures, mais dans des cas extrême elle tend à étouffer la culture minoritaire et à long terme provoquer sa disparition.

« L'Interculturalisme », toujours d'après le dictionnaire Larousse 2014, est un ensemble de relations entre des cultures différentes. Ce qui signifie que les cultures se croisent, se confronte, se mêlent, se côtoient en permettant à l'individu d'enrichir sa culture sans l'effacer ou y renoncer. C'est ce que tend à faire l'éducation artistique et culturelle en France.

b) La construction d'un avenir

Les politiques d'actions culturels de Malraux à aujourd'hui

Depuis sa création en 1959, quelles sont les grandes lignes de l'action culturelle en France ?

Comme énoncé préalablement tout commence en 1959 avec la création du Ministère des Affaires Culturelles, ancêtre de l'actuel Ministère de la Culture et de la Communication, Malraux, nommé par Michel Debré se donne la mission « de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français, d'assurer la plus vaste audience à notre patrimoine culturel et de favoriser la création de l'art et de l'esprit qui l'enrichisse ».
Petit à petit l'action culturelle se développe avec la naissance des Maisons de la Culture dès 1961 puis le 4 août 1962, avec la création de «l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France », aujourd'hui appelé « l'inventaire général du patrimoine culturel » dont la mission est de « recenser, d'étudier, et de faire connaitre les éléments du patrimoine qui représente un intérêt culturel ».

En 1969, le président démissionne, la fonction de Malraux au sein du ministère s'arrête alors.
Georges Pompidou, successeur du général de Gaulle, décide de faire perdurer la place de la culture au cœur de la politique du gouvernement. Il fut un ardent défenseur de la culture, il dira d'ailleurs : « L'art est l'expression d'une époque, d'une civilisation, (…) le meilleur témoignage que l'homme - et aussi une nation - puisse donner de sa dignité.»
Le centre Pompidou, le Festival d'automne (première édition en 1972), le renouveau de l'Opéra de Paris en 1973…voient le jour sous son quinquennat.

Tour à tour les présidents de la république ont souhaité laisser leur empreinte, se sont accrochés à réaliser un projet culturel, une façon de se porter défenseur de cette noble cause.

Sous la présidence de François Mitterrand, la France a connu de grandes opérations d'architecture et d'urbanisme, ce fut une façon de promouvoir les monuments de Paris : le musée d'Orsay, le musée du Louvre et ses pyramides en verre, la création de la cité de la musique au parc de la Villette, l'inauguration de l'Institut du Monde Arabe le 30 novembre 1987. De grands chantiers furent entrepris : la construction de l'opéra Bastille, permettant de décharger l'opéra Garnier ou encore la bibliothèque nationale de France, sans oublier les nombreux projets en région, pour ne citer que quelques-uns : le Zénith à Nancy, le Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image à Angoulême, Le Conservatoire National Supérieur de Musique à Lyon …
Sous la présidence de Jacques Chirac, la construction du musée du Quai Branly et le musée des Arts Premiers.

Edmond Michelet, André Bettencourt puis Jacques Duhamel (…), une quinzaine de ministres chargés de la culture se sont succédé depuis Malraux.
Qu'en reste-t-il ?

La première grande phrase : « Le temps de l'expérimentation » (1960-1970)

La France connait d'abord un «temps d'expérimentation », nous pouvons l'estimer entre 1960 et 1970. Le colloque d'Amiens en est l'un de ces reflets, en mars 1968, avec une question simple mais néanmoins difficile : « La France ne doit-elle pas ouvrir l'éducation de ses enfants à d'autres champ que celui de l'école ? » Tout simplement l'école ne doit-elle pas permettre une ouverture sur la société, et ses tissages culturels aux enfants.
Malraux ne souhaitait pas que les fonctions de son ministère se croisent de façon transversale avec les missions de l'éducation nationale.
Ce colloque, créa un tournant dans la politique culturelle, désormais l'école et la culture doivent construire ensemble les adultes de demain.

La deuxième grande phrase : « le temps du développement », les années 1980

Avec l'arrivée de Jack Lang au sein du Ministère de la Culture, c'est une période très riche qui commence pour la culture en France. En 1982, avec le soutien du Président Mitterrand, le budget consacré à la culture double. Ainsi en 12 années le budget se verra augmenté de 11,2 milliards de Francs, plus de 8 000 postes seront créés dans le domaine culturel en douze années.
Avec l'augmentation de ces ressources (humaines et financières) de nombreuses actions deviennent possibles !
Jack Lang lance l'élargissement de l'action du ministère de la Culture vers de nouvelles formes d'art, le développement de l'audiovisuel, la création de fond régionaux...
Des institutions de formation à la Culture sont créées ou même rénovées comme l'Ecole Nationale du Patrimoine, l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique (Paris et Lyon), l'Ecole du Louvre...

Commence également la décentralisation des actions culturelles de l'Etat vers les régions avec la naissance des DAAC, DRAC… (Énoncé précédemment).

Pour les enfants l'avancée est également colossale, l'éducation artistique est enseignée à l'école par le théâtre, les arts plastique, l'histoire des arts mais aussi par la création des classes du patrimoine, les sorties cinématographiques, les classes culturelles, les ateliers de pratiques artistiques. Le théâtre, les arts plastiques, la musique peuvent être prisent en option dans les établissements scolaires (collèges et lycées) permettant l'accroissement des pratiques culturelles.
Les institutions s'engagent à accueillir des classes d'enfants dans le cadre de sorties scolaires.

La troisième phase : « la généralisation »

Après avoir élargie les champs de la culture en France, le temps est à la généralisation, les pratiques culturelles des Français bougent moins vite que les actions, il faut alors faire connaitre la culture, l'amener là où elle n'est pas, déployer l'action des DAAC et DRAC…

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui les gouvernements se succèdent et la remise en cause de la place de la culture et de l'éducation artistique semble être permanente. La baisse du budget consacré à la culture ne permet pas réaliser des projets importants.

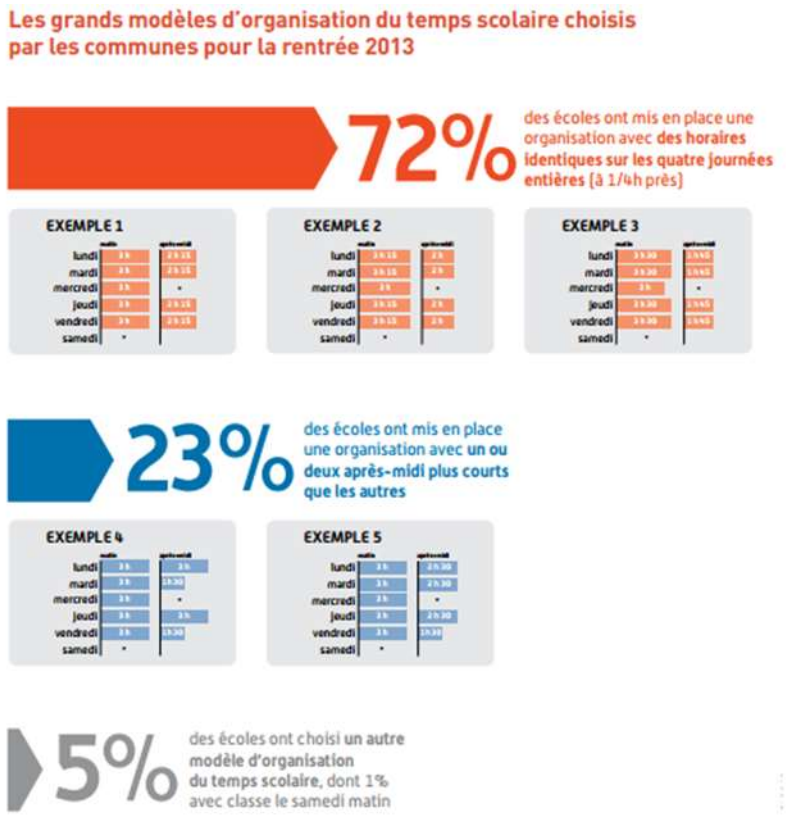
La rentrée 2014, la nouvelle organisation du temps scolaire change le rythme des élèves et dès 2013 pour 22% des élèves.
Dans les faits ce changement à diverses missions permettre une articulation du temps scolaire et périscolaire. Les élèves peuvent accéder à des activités sportives, culturelles, artistiques qui contribuent à développer leur curiosité intellectuelle et à renforcer le plaisir d'apprendre et d'être à l'école. [1]

Mais dans les faits qu'en est-il vraiment ?

Les enfants n'ont plus cinq matinées d'école mais quatre, cela tend à diminuer l'intensité d'une journée d'école, les écoliers Français avaient les journées les plus chargées d'Europe.
Ce modèle est préjudiciable à un bon apprentissage.
Passer à la semaine de cinq jours c'est diminuer la charge de travail des enfants et mieux répartir dans la semaine la charge de travail.
Les enfants peuvent ainsi choisir des parcours et activités culturelles ou sportives, s'initier à l'art, apprendre le théâtre, la musique …, une nouvelle articulation entre le scolaire et le périscolaire.
A l'exemple du modèle Allemand où les enfants travaillent les matinées et ont diverses activités culturelles et sportive l'après-midi.

[1] Selon de site de l'éducation nationale.

Chaque école choisi son modèle à la semaine comme nous pouvons voir dans le schéma suivant, dans le cadre d'une réglementation l'encadrant.[1]



C'est en parlant à des parents, enseignants, enfants que nous nous rendons compte que tout n'est pas si simple. Cette nouvelle organisation tend à donner la même chance à tous les enfants dans le cadre de l'accès à la culture ; cependant dans les faits, les communes les plus aisées peuvent offrir plus d'ateliers et d'activités variées aux enfants par rapport à celles qui ont moins de moyens financiers, matériels ou humains. Elles risquent de ne pouvoir proposer aux enfants qu'une offre culturelle nettement appauvrit.

La réforme des rythmes scolaires risque de ne pas donner la même chance à tous les enfants, elle risque également de renforcer les inégalités entre région, entre école, entre enfants.

[1] Guide des nouveaux rythmes scolaires, 2014

« L'idée en soit est bonne » comme nous souligne cette maman d'élève

Cependant si cette réforme ne fait pas l'unanimité c'est peut-être simplement qu'elle n'est pas encore prête, elle doit encore se polir, se façonner pour défendre plus hautement sa cause, celle de la démocratisation de la culture. La culture doit être inclue dans l'enseignement des élèves. Il reste à savoir de quelle façon il sera possible de rendre cet accès plus égalitaire et efficace.

Conclusion

C'est pour toutes les raisons que nous avons évoquées que l'éducation artistique prend tout son sens et toute son essence. Il est nécessaire d'enseigner l'art et la culture à tous et pour tous. La devise de l'état Français ne doit pas être utopique ou faire rêver. Il est évidemment urgent, essentiel et important que l'art soit enseigné non plus comme un ajout ou une option que prendrait tel ou tel acteur de la société mais comme un fondement de l'éducation des enfants.

C'est dans ce sens que les actions politiques tendent à œuvrer depuis des années.

Il faut lutter contre les clichés dont la société est à l'origine et qu'elle a induits dans l'esprit de bon nombre de citoyens. Il faut remanier les cartes, revoir les enjeux véritables et replacer l'Art au milieu de notre société, et envoyer des messages vers le plus grand nombre.

La culture aujourd'hui n'est plus seulement observée comme une vitrine exhaustive d'où l'on vient, elle doit être fondée sur la pratique, en m'étant nos sens en éveil, en nous permettant de ne plus agir comme des robots. Elle doit permettre de vivre, de laisser parler nos sens et nos émotions que la société tend depuis bien longtemps à faire taire.

Une nouvelle étape devrait permettre à la culture de prendre une place plus grande dans la construction de nos sociétés. La pratique de la culture permet d'acquérir de nouvelles connaissances, que la culture permet de renouer les liens avec nous-même et avec les autres.

Pour atteindre ce but, il est essentiel de répondre à cette question :

Quelle place est-on prêt à donner à l'Art et à sa médiation en France ?

Bibliographie Analytique

Ouvrages

BERTRAND Anne-Marie, « Les bibliothèques », La Découverte, 2007, p. 73

BEN SOUSSAN Patrick, « Naître au monde et à la culture ». In : DUGNAT Michel, Bébés et cultures, Toulouse, ERES « Hors collection », 2008, 280 pages.

COISNAY Agnès, »Enfance, art et quotidienneté. Une invitation à être et devenir », Toulouse, ERES « Enfance et parentalité », 2010, 152 pages.
« Introduction », in Parents, professionnels, « comment éduquer ensemble un petit enfant ? », ERES, 2007, p. 7-9.

BERT Jean-François, « Lire ce que Marcel Mauss a lu : », Le Portique [En ligne], 17 | 2006, mis en ligne le 15 décembre 2008, consulté le 28 mai 2014.
URL: http://leportique.revues.org/782

MICHAUD Yves, «l'art à l'état gazeux », Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2010

RAYNAUD Sylvie et BAUDELOT Olga, « On ne lit pas tout seul ! » . Lectures et petite enfance, Toulouse, ERES « Enfance et parentalité », 2011, 304 pages.

PLANSON Cyrille, « accompagner l'enfant dans sa découverte du spectacle » in La scène Millénaire presse, 2008, 194 pages.

CARASSO Jean-Gabriel, « Nos enfants ont-ils le droit à l'art et à la culture ? »
Manifeste pour une politique de l'éducation artistique et culturelle, édition de l'attribut, 2011, 128 pages

CHAUMIER Serge et MAIRESSE François « la médiation culturelle » collection U sciences Humaines et sociale, Paris : Armand Colin, 2013

LANG Jack « Bataille pour la culture », Paris : Comité d'histoire du Ministère de la culture : la Documentation française : France-Culture, 2013

TCHERNONOG Viviane, « le paysage associatif Français – mesures et évolutions », 2e édition. Dalloz Juris éditions, 2013.

CAILLARD Marc « Enfance et musique : vingt-cinq ans de pratique de l'éveil culturel et artistique du tout petit » In « Les bébés, nous les avons tant cultivés ! » Spirale 2005/3 (no 35). 176 pages

ANTHONIOZ Bernard, "Le Rôle d'André Malraux dans l'histoire de la politique culturelle de la France, in De Gaulle, Malraux. Actes du colloque tenu à l'Institut Charles-de-Gaulle, les 13, 14 et 15 novembre 1986, Paris, Plon – Institut Charles-de-Gaulle, 1987.

Marie-Christine Bordeaux, François Deschamps, « Education artistique, l'éternel retour ? » Une ambition nationale à l'épreuve des territoires, Collection La culture en questions, Editions De L'attribut, 2013

Revue

Laurent Dupont « Quel théâtre pour les tout-petits ? Du théâtre ! », Spirale 4/2009 (n° 52), p. 103-105.

LABBE CABRERA Daniela et LAGO AZQUETA Dolores « des livres d'art, du théâtre et des bébés ».In Spirale 2013/3 (N° 67). 168 pages.

OCTOBRE Sylvie « Présentation. Le genre, la culture et l'enfance ». In Réseaux 2011/4-5 (n°168-169).240 pages.

CHRISTIN Angèle « le rôle de la socialisation artistique durant l'enfance ». In Réseaux 2011/4-5 (n°168-169).240 pages.

Thèses et mémoires

QUIOC Marianne, « les pratiques et consommations culturelles des enfants et des jeunes adolescent (6-14ans) – document en ligne – Rapport de recherche bibliographique – mars 2002. Disponible sur : http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/934-les-pratiques-et-consommations-culturelles-des-enfants-et-jeunes-adolescents-6-14-ans.pdf

BILLARD – DUPONT Nathalie ; sous la direction de VERGNIOUX Alain, « l'éducation artistique : des formes de la création aux savoirs artistiques » 2006

CHEREAU Matthieu et DELANLAY Aurélie, sous la direction de OCTOBRE Sylvie et ROUET François « les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels : premiers éléments documentaires » Ministère de la culture et de la consommation, direction de l'administration générale, Département des études et de la prospective

Autres

BERNARD Antoine, Le ministère des Affaires culturelles et la mission de la collectivité, Paris, Comité d'histoire du ministère de la Culture, 1989 [réédition intégrale d'un document interne multigraphié par le Ministère des Affaires culturelles en mars 1968 réalisée à l'occasion de son trentième anniversaire].

Décret no 59-889 du 24 juillet 1959 portant organisation du ministère chargé des Affaires culturelles (M.Malraux)
http://www.legifrance.gouv.fr/jopdf/common/jo_pdf.jsp?numJO=0&dateJO=19590726&nmTexte=&pageDebut=07413&pageFin

Bodiguel, Jean-Luc. L'implantation du ministère de la Culture en région . Bulletin des bibliothèques deFrance [en ligne], n° 4, 2001 [consulté le 28 mai 2014].

Circulaire n° 2001-104 du 14 juin 2001 (BOEN n° 24 du 14 juin 2001)
Document consultable sur le site
http://www.education.gouv.fr/botexte/bo010614/MENE0101242C.htm

Sommaire Annexes

Questions permettant une observation complète des parcours, ateliers, spectacles

Musée de Grenoble (38)

Plan du musée de Grenoble

Exemple de planning des ateliers et parcours réservés aux médiateurs et au service relations public

Quelques pages du programme 2013/2014 Musée Grenoblois à destination des enfants

Fiches téléchargeable au sujet des expositions, ateliers, parcours pour préparer sa visite

Œuvres étudiées au cours des ateliers et parcours au sein du musée de Grenoble

Fiche pédagogique du parcours « Chaque couleurs à sa place »

Carnet de visite exposition temporaire Sigmar Polke, musée de Grenoble

Théâtre du pré perché, la Péniche Spectacle, Rennes (35)

Exemple de flyer « Les coursives de midi »
Photos des péniches

L'Espace 600, Grenoble (38)

Présentation des spectacles « Impermanence » et « Queue de Poissonne »
Affiche spectacle « Queue de Poissonne »
Flyer du spectacle « Impermanence »

Rencontre débat, Grenoble (38)

Dépliant rencontre « Le conte à la croisée des pratiques artistiques »
Musée Dauphinois, Grenoble (38)

Dossier pédagogique musée Dauphinois destiné aux enfants
« La grande histoire du ski »

Extrait du programme 2013/2014 Musée Dauphinois à destination des enfants

Questions permettant une observation complète des parcours et ateliers

Observation d'ordre général

Nom et adresse de l'école :

Proximité musée/école

- Trajet effectué à pied
- Trajet en tram / bus
- Trajet en car

Niveau scolaire des enfants/leur âge :

Nombre d'enfant/d'accompagnatrice :

Nom du parcours et de l'Atelier :

Objet de la visite :

- Cadre pédagogique
- Sortie de fin d'année
- Sortie culturelle
- Autre (préciser)

Est-ce leur première venue au sein de la classe ?

Sont-ils déjà venus au musée dans un autre cadre ?

- Sorties périscolaire
- Sorties familiales
- Autres (préciser)

Si oui, combien d'entre eux ?

Comportement des enfants et accompagnateurs

Comportement des enfants au début, en cours de visite, à la fin ?

- Calmes
- Bruyants
- A l'écoute
- Intimidé

De quoi parlent-t-ils entre eux avant le parcours, pendant le parcours, après le parcours ?

- Du musée et de son expo
- De leur expérience personnelle
- Ils restent silencieux
- Ils parlent de choses n'ayant rien à voir avec leur visite

Comment se comportent les accompagnateurs et instituteurs ?

- Ils restent silencieux
- Ils posent des questions tout au long des parcours
- Ils interviennent auprès des enfants,
  - si oui de quelle manière ?
- Ils parlent de choses n'ayant rien à voir entre elles/eux ?
- Ils aident les enfants

Niveau d'écoute des enfants au début (5 étant pour une grande écoute)

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5

Y'a t 'il une écoute différente au sein du groupe d'enfants ?

Les enfants sont-ils débout, assis pour écouter le médiateur ?

Les enfants peuvent-ils poser des questions au médiateur ?

- Oui et ils le font sans avoir été sollicite
- Oui seulement lorsqu'on les sollicite
- Non et ce même si on les sollicite
- Non ils se les posent entre eux pour être sûr d'avoir compris
- Non ils les posent aux accompagnateurs ou enseignants

Incite-t-on les enfants à participer ? Si oui, comment ?

- Oui en posant des questions de culture
- Oui en posant des questions de bon sens
- Oui en interrogeant un enfant au hasard

Atelier en question

Sujet précis du parcours

La sortie a-t-elle été préparée en classe ?

Promesses de l'atelier

Dans quels espaces évoluent les enfants

- Salles grandes/petite

Quel matériel est mis à disposition ? (livret pédagogique, matière première etc. …)

Quel matériel est apporté par les enfants/enseignants ?

Noms des médiateurs

Attitude des médiateurs

Timbre de la voix

Posture

Gestuel

Quelles techniques d'approches sont utilisées ?

- Lecture de conte
- En racontant l'histoire de l'œuvre culturelle
- Au travers d'expérience seulement
- Au travers d'un parcours puis d'une expérience
- Par des chansons
- Par de la gestuel
- Une écoute simple
- Un jeu de question réponse entre le médiateur et les enfants
- En parlant des références des enfants comme exemple

Quels sont les mots et le vocabulaire utilisé par le médiateur ?

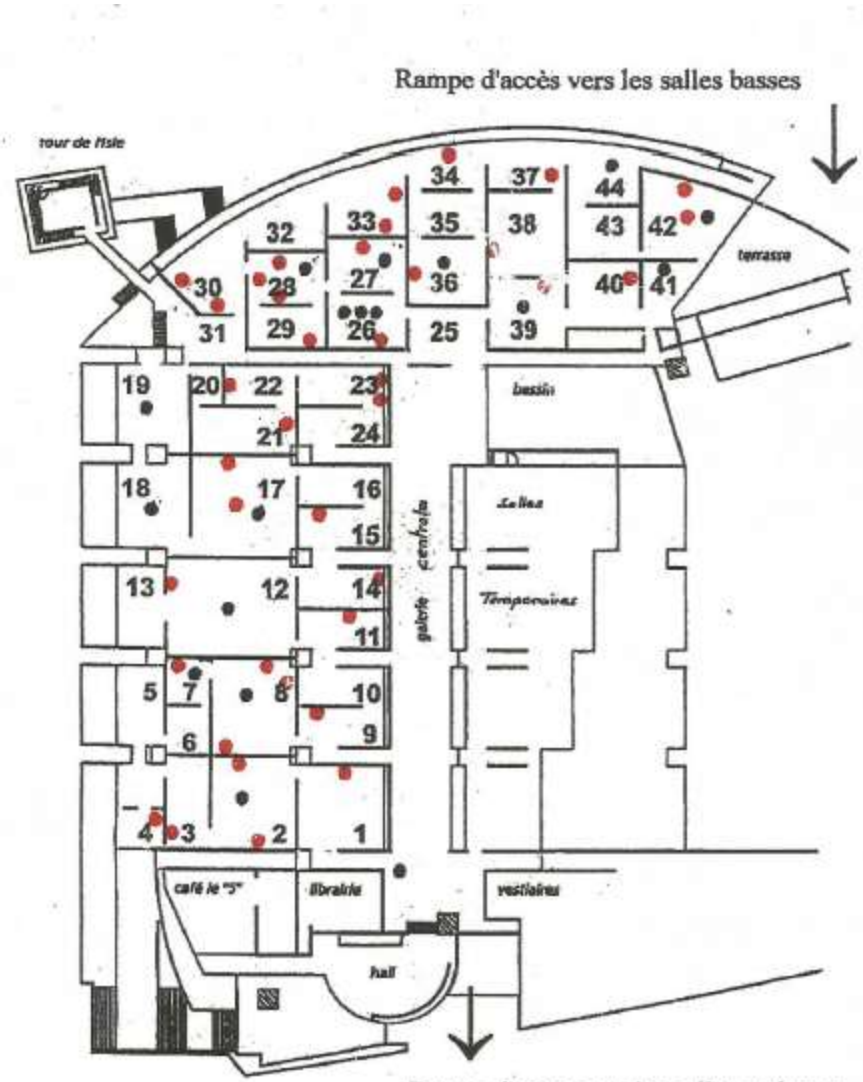
- Mots adaptés à l'âge de l'enfant
- Mots au-dessus du niveau scolaire de l'enfant
- Mots sous le niveau scolaire de l'enfant
- Principalement par des métaphores ou comparaison entre l'œuvre et la vie des enfants

Après

- Les enfants et leur classe entretiennent-ils un lien avec le musée continu dans le temps ?

- Oui le médiateur va venir dans la classe
- Oui un atelier va suivre le parcours
- Oui d'autres ateliers sont programmés dans l'année
- Non, l'expérience se renouvellera peut-être l'année prochaine
- Ne sais pas

Plan intérieur du Musée de Grenoble



- Commentaires des œuvres
- Commentaires de salles ou de mouvements

Planning des espaces

Période du 17/03/2014 au 21/03/2014

Edité le : 17/02/2014
à : 14:51:23
Page : 3/8

Date	Heure	Espace / Thème	Conférencier	Eff.	Langue	Etat	Date début / N° Dossier / 1er jour Esp.	Groupe	ss g	Evénement / Nature groupe / Niveau scolaire
Mer. 19/03/14	10:35 12:00	Parcours P64 Parcours bloqué	Conférence Réservée	1	Français	Confirmé	19/03/14 AM17379*02	MUSEE DE GRENOBLE - SERVICE DES PUBLICS	01	Visite Pédagogique Musée de Grenoble
Mer. 19/03/14	10:35 12:00	Parcours P31 Le corps	Conférence Réservée	13		Confirmé	19/03/14 AM17652*01	LYCEE PIERRE TERMIER Madame MARCADET Rue Joseph Fourrier 38000 GRENOBLE	01	Visite Pédagogique Lycée 2 ème
Mer. 19/03/14	14:30 16:30	Atelier Individuel AT01 Atelier individuel	GERVOT-ROSTAING LAURENCE/CARRIER CELINE Conférence Réservée	1		Confirmé	19/03/14 AM17151*01	MUSEE DE GRENOBLE - SERVICE DES PUBLICS	01	Visite Pédagogique Musée de Grenoble Enfants 8/11ans
Jeu. 20/03/14	09:00 10:25	Parcours P64 Parcours bloqué	Conférence Réservée	1	Français	Confirmé	20/03/14 AM17379*03	MUSEE DE GRENOBLE - SERVICE DES PUBLICS	01	Visite Pédagogique Musée de Grenoble
Jeu. 20/03/14	09:00 10:25	Parcours P21 Matisse et la couleur	Conférence Réservée	25		Confirmé	20/03/14 AM17421*01	ECOLE PRIMAIRE BAYARD Madame VITTE Marilyne 13 rue Bayard 38000 GRENOBLE	01	Visite Pédagogique Primaire CE1
Jeu. 20/03/14	09:00 10:25	Parcours P21 Matisse et la couleur	Conférence Réservée	28		Confirmé	20/03/14 AM17464*01	ECOLE PRIMAIRE MAUPERTUIS Madame JOLY Place des Chalandes 38240 MEYLAN	01	Visite Pédagogique Primaire CE2
Jeu. 20/03/14	09:00 10:25	Atelier A12 En quête d'un portrait	Conférence Réservée	26	Français	Confirmé	20/03/14 AM17464*02	ECOLE PRIMAIRE MAUPERTUIS Madame BOUSQUET Place des Chalandes 38240 MEYLAN	01	Visite Pédagogique Primaire CM1
Jeu. 20/03/14	09:00 10:25	Parcours P32 De près, de loin	Conférence Réservée	25		Confirmé	20/03/14 AM17576*01	ECOLE PRIMAIRE PONT DU DRAC Madame MANIAVAL 6 bis rue de la Liberté 38600 FONTAINE	01	Visite Pédagogique Primaire Cours élém.1/2
Jeu. 20/03/14	09:05 10:05	Parcours P25H Tendances contemporaines,	MARREAU Olivier Conférence Réservée	20	Français	Confirmé	20/03/14 AM17406*04	ECOLE PRIMAIRE PAUL BERT Madame LARDY 33 av Maréchal Randon 38000 GRENOBLE	01	Visite Pédagogique Primaire Cls.mal.entendants
Jeu. 20/03/14	09:30 10:30	Parcours P05 A la découverte du musée	Conférence Réservée	27		Confirmé	20/03/14 AM17530*01	ECOLE PRIMAIRE DU HAUT-MEYLAN Madame LESBROS 45 Bis Av de Chartreuse 38240 MEYLAN	01	Visite Pédagogique Primaire CP

Planning des espaces – Ateliers et Parcours Musée de Grenoble

(Document interne au service relations public)

Extrait du programme Musée de Grenoble destiné aux écoles 1/3

1 PARCOURS ET ATELIERS DANS LES COLLECTIONS

Petite enfance

Crèches, cycle1 (petite et moyenne sections de maternelle)

Les enfants des ***crèches*** *(à partir de 2 ans) et des* ***petites et moyennes sections de maternelle*** *sont accueillis dans les collections permanentes du musée. Les visites, ponctuées d'histoires, de jeux ou d'expériences tactiles, sont ludiques et adaptées à leur niveau.* ***Les parcours durent entre 45 mn et 1h*** *en fonction de l'âge et de l'attention des enfants, de l'accueil jusqu'au départ, et offrent aux plus petits une première découverte sensible à travers trois thématiques proposées.*

Parcours. Durée 1h

1 **Des formes et des couleurs**

2 **Les 5 sens en éveil**

3 **Le sculpture dans tous ses états**

Les parcours sont disponibles les **mercredi et jeudi à 9h35 pour les crèches.** (1 acf : 50€)
et **lundi à 9h35 et le vendredi à 9h35 et 14h40 pour les maternelles petits et moyens.** (gratuit)

Possibilités d'accueils pendant les vacances scolaires.

Pour toute information liée au contenu pédagogique, contactez Pierre Bastien par mail :
pierre.bastien@ville-grenoble.fr



Extrait du programme Musée de Grenoble destiné aux écoles 2/3

1 PARCOURS ET ATELIERS DANS LES COLLECTIONS

Jeunes enfants
Grande section de maternelle et CP

Les parcours proposés aux enfants de grande section de maternelle et de CP dans les collections du musée offrent une grande variété de thèmes, dans l'art ancien et parmi les œuvres modernes et contemporaines. Familiariser les jeunes enfants à un nouvel espace, leur faire découvrir des peintures et des sculptures, des couleurs, des formes, des matières, ... jouer sur les émotions, les attitudes et faire appel à leur imaginaire, tels sont les enrichissements promis par ces découvertes.

Parcours. Durée 1h sauf indication contraire

4 Jouons avec les formes (durée exceptionnelle d'1h15)
Grande Section exclusivement

5 A la découverte du musée

6 La matière, la couleur, la facture

7 Des couleurs plein les yeux

8 La sculpture, le volume, les matériaux

9 L'arche du musée

10 Changeons de position

11 Raconte-nous des histoires

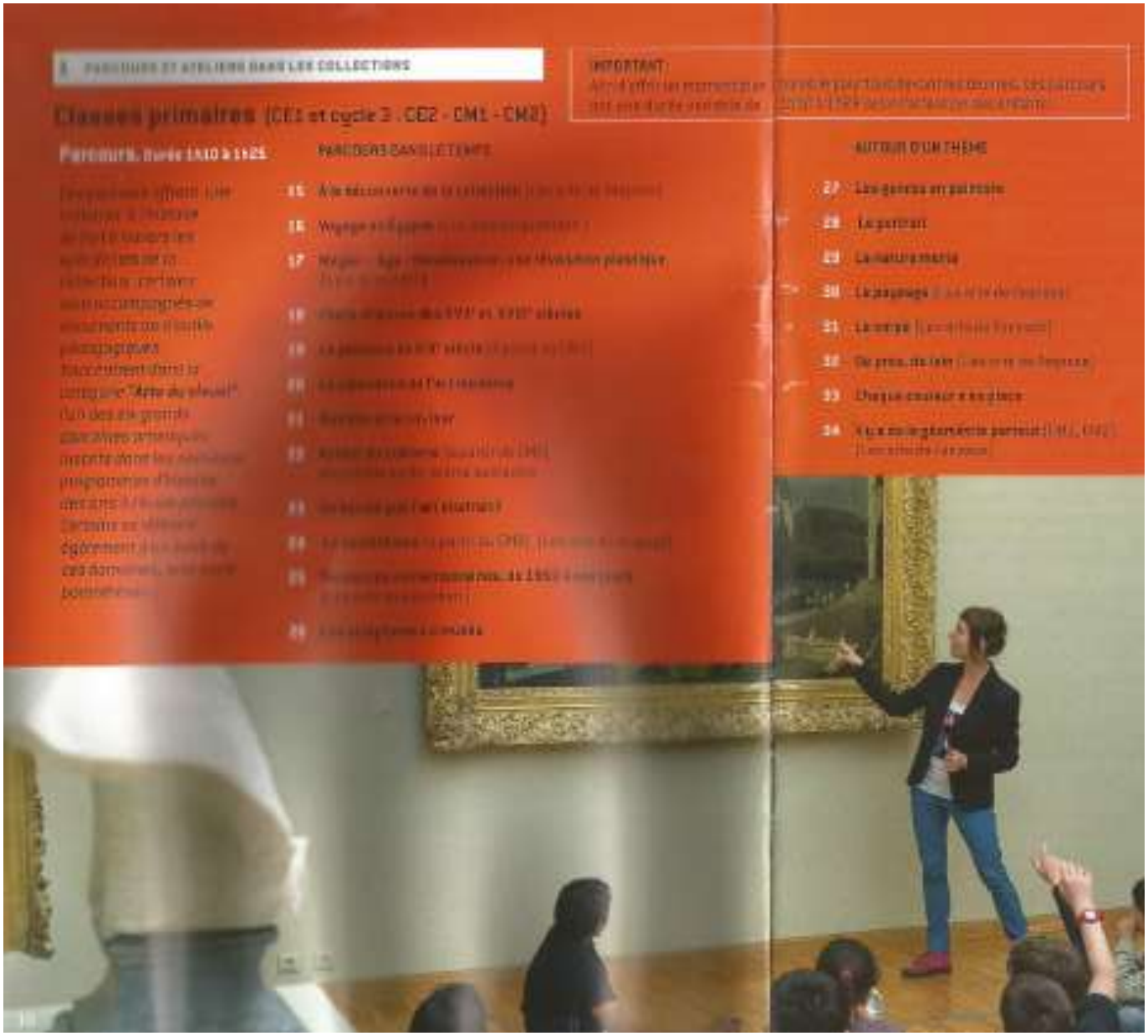
12 Le temps des saisons

13 Parler avec son corps

14 Hier et aujourd'hui



Extrait du programme Musée de Grenoble destiné aux écoles 3/3



Extrait de fiche (page 1/7) à la destination des enseignants pour préparer leur venue au Musée de Grenoble, téléchargeable sur le site internet du Musée.

Musée de Grenoble

Le statut de l'artiste et la notion d'œuvre d'art en Italie au Moyen-Âge

Sainte Lucie est le plus ancien tableau des collections italiennes du musée.
Lucie était une **vierge chrétienne**, martyrisée en 304 à Syracuse en Sicile, lors des persécutions de Dioclétien. Certaines sources racontent que ses bourreaux lui auraient arraché les yeux, ou encore que, pour toute réponse à son fiancé auquel elle refusait d'appartenir et qui menaçait de dénoncer sa foi, elle se les serait arrachés elle-même. Ayant miraculeusement recouvré la vue, elle était fréquemment invoquée dans les cas d'affections des yeux.

Vêtue d'un **costume impérial byzantin**, la sainte tient une lampe allumée à la main, iconographie traditionnelle jusqu'au XIV[e] siècle. Plus tard, les peintres la représenteront avec ses yeux posés sur un plateau ou dans une coupe.
Son nom, inscrit sur le fond d'or au-dessus de ses épaules, évoque le mot latin *lux, luce* en italien : **lumière**. Le fond couvert de feuilles d'or, la lampe à huile, les bijoux, l'auréole et la couronne à pendeloques de type byzantin, sont des symboles de la lumière.
Ce panneau d'un seul tenant était l'élément central d'un triptyque provenant de l'**Église Santa Lucia in Selci** à Rome. Les volets latéraux n'ont à ce jour jamais été retrouvés mais les gonds sont encore en place sur les bords latéraux. C'est sans aucun doute une œuvre votive dont la commanditaire, appartenant à la puissante famille des Cerroni, possédait une chapelle privée dans cette église. Représentée dans l'angle inférieur gauche du panneau, la donatrice est ainsi surmontée de son nom : Angila ou Angela, épouse d'Odon Cerroni.
Selon les codes du Moyen-Âge, la représentation d'une figure profane aux côtés d'un personnage sacré ne peut se faire à même **échelle**, c'est la raison pour laquelle elle est de taille très réduite.
Quoique le traitement frontal de la sainte soit encore archaïque, les ondoiements dans les plis du manteau impérial byzantin et le traitement des anges annoncent les développements plastiques qui seront amorcés au début du XIV[e] siècle à Assise, Florence et Sienne.
Jacopo Torriti peut être considéré comme l'un des artistes qui ont préfiguré la vision de Giotto.

Jacopo Torriti fut probablement formé dans l'entourage de Cimabue à Rome. À la fin du XIII[e] siècle, c'est dans son œuvre et celui de Pietro Cavallini qu'apparaissent les premiers ferments d'une nouvelle vision picturale. Employés à la restauration des décors paléochrétiens des grands sanctuaires romains, ils dépassent tous deux l'héritage de Byzance en trouvant les ressources nécessaires dans l'art antique. À l'église Santa Maria Maggiore, Torriti exécute en 1295 une mosaïque absidiale, le Couronnement de la Vierge, avec des fleurs, des oiseaux et autres animaux, ainsi que des drapés antiquisants.



Jacopo Torriti (Attribué à),
travaille à Rome de 1287 à 1292
Sainte Lucie, 1290
Tempera sur bois
Don de Léon de Beylié en 1901



Le couronnement de la Vierge,
Santa Maria Maggiore, Rome

Extrait de fiche atelier (1/4) à la direction des enseignants dans le cadre d'atelier d'apprentissage de la culture, téléchargeable sur le site internet du Musée de Grenoble.

Musée de Grenoble

Atelier 5-8 ans

Au bord de l'eau



Œuvre référence :
Claude Monet, *Coin de l'étang à Giverny*, 1917

Dans cette œuvre, Claude Monet a représenté son jardin à l'aide d'une gamme de verts et de bleus très variés. Le cadrage du tableau délimite un petit coin de son jardin dont l'espace est saturé d'une multitude de plantes (saules, rosiers, nénuphars, joncs…).

Claude Monet (1840-1926)
Coin de l'étang à Giverny **1917**
Don de l'artiste en 1923

EXERCICE PLASTIQUE

Matériel :

- pot transparent + eau
- encres de couleur : rouge magenta, bleu cyan, jaune primaire
- plaques de carton de récupération
- rectangle de tissu blanc scotché au sol (environ 1 m X 1 m)
- gouache jaune et bleu primaires + couleurs chaudes
- pinceaux brosse N°12 à 24
- pinceaux ronds N° 6 , 8 ou 12
- jeu de cartes (voir en fin de document)



Dans un pot transparent rempli d'eau déposer une à une des gouttelettes d'encre jaune et bleu pour observer les mélanges et les nuances.



Dans un autre pot recommencer l'opération avec le jaune et le rouge, puis avec le rouge et le bleu.



- Tableaux étudiés au cours du parcours

« Chaque couleur à sa place » au musée de Grenoble,

École primaire Anthoard

3 rue Anthoard 3800 Grenoble, classe de CE1.

Simple cheminement dans l'espace (**Canaletto**), symbole d'émotions et de sentiments (**Vien**) ou éléments principal de la composition (**Cross** et **Matisse**), le rôle de la couleur est mis en évidence dans ce parcours par des consignes accessibles et claires. *Parcours avec support pédagogique*.[1]



Médiatrice et enfants lors d'un parcours

Photo anonyme

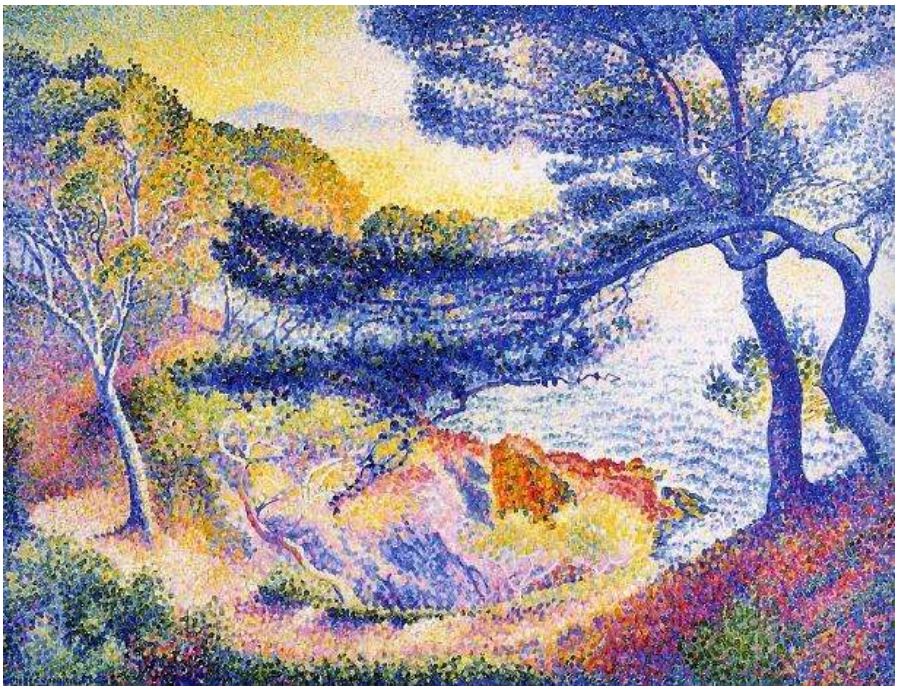
[1] Extrait du programme pédagogique 2013-2014 de la crèche à la terminale Musée de Grenoble



Joseph-Marie Vien, *L'enlèvement de Proserpine (1762)*



Giovanni Antonio Canal, *Retour du Bucintoro à l'Molo sur Jour de l'Ascension, (1732)*



Henri-Edmond Cross, *Le cap Layet, 1904*

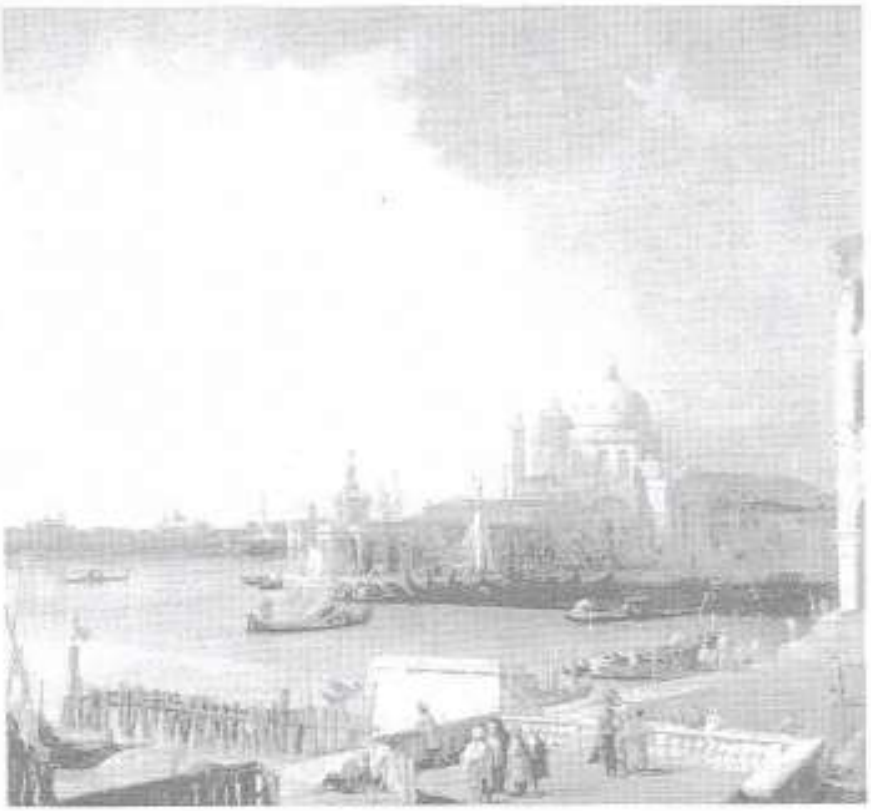


Nicolas de Staël, *Sicile, 1954*

Chaque couleur a sa place
(CE1 – 6ème)

- **Canaletto : "Suivez le rouge"**

En regardant attentivement le tableau, place dans la reproduction ci-dessous, à l'aide d'un crayon de couleur, tous les motifs rouges que tu vois.



- **Joseph-Marie Vien : "Sentiments colorés"**

- À l'aide de crayon de couleurs, place dans le cadre ci-contre les couleurs principales du tableau selon leur emplacement (tu n'as pas besoin de dessiner les formes, il suffit juste de poser les couleurs à leur place)

- Quels sentiments les couleurs de la partie droite expriment-elles?

.....

- Quels sentiments les couleurs de la partie gauche expriment-elles?

.....

Fiche pédagogique associée au parcours « Chaque couleur à sa place »

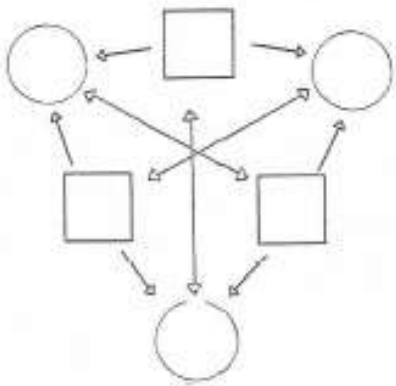
• **Henri-Edmond Cross : "Le cap Layet"**

Colorie cette forme à l'aide des couleurs de l'arc-en-ciel.



• **Henri Matisse : "Couleurs et perception"**

Dans le schéma ci-contre, place les couleurs primaires dans les carrés puis les couleurs secondaires dans les cercles.



Complète les phrases suivantes :

Le rouge est complémentaire du .....

Le bleu est complémentaire du .....

Le jaune est complémentaire du .....

Fiche pédagogique associée au parcours « Chaque couleur à sa place »

- Tableau étudié au cours de l'atelier

« La chimie des couleurs » au musée de Grenoble,

École primaire Jean Jaurès

Rue Anatole France, 38420 Versoud, classe de CE1, CE2.

La chimie des couleurs n'aura plus de secrets pour les enfants. Doser quelques gouttes de bleu cyan, de rouge magenta et de jaune suffit à recréer des mélanges. Feuille blanche, couleurs et pinceaux sont à portée de main pour inventer un tableau.[1]



Robert Delaunay, *Hommage à Blériot*, 1914

[1] Extrait du programme pédagogique 2013-2014 de la crèche à la terminale Musée de Grenoble

- Bas-Relief étudié au cours de l'atelier

« Profil modelé » au musée de Grenoble,

École primaire

Rue des écoles, 34370 Saint Martin de Bellevue, classe de CM1/CM2.

Représentons ou inventons un personnage illustre ou historique à l'exemple des sculpteurs Sappey et Barrias. Ses traits naissent sous les doigts des enfants grâce à la technique du modelage. [1]



Louis Ernest Barrias, *Lavoisier à l'Académie.*



Louis Ernest Barrias, *Lavoisier dans son laboratoire.*

[1] Extrait du programme pédagogique 2013-2014 de la crèche à la terminale Musée de Grenoble

- *Statuts étudiées au cours du parcours*

« La sculpture dans tous ces états » au musée de Grenoble,

RAM Prémol

7 rue Henri Duhamel, 38100 Grenoble, crèche enfants de 2 ans et moins.

En pierre, en bois ou en métal, figuratives ou abstraites, immobiles ou en mouvement, les sculptures du musée livrent leurs secrets. Ce parcours est l'occasion de toucher différentes matières et de découvrir les outils des artistes.[1]



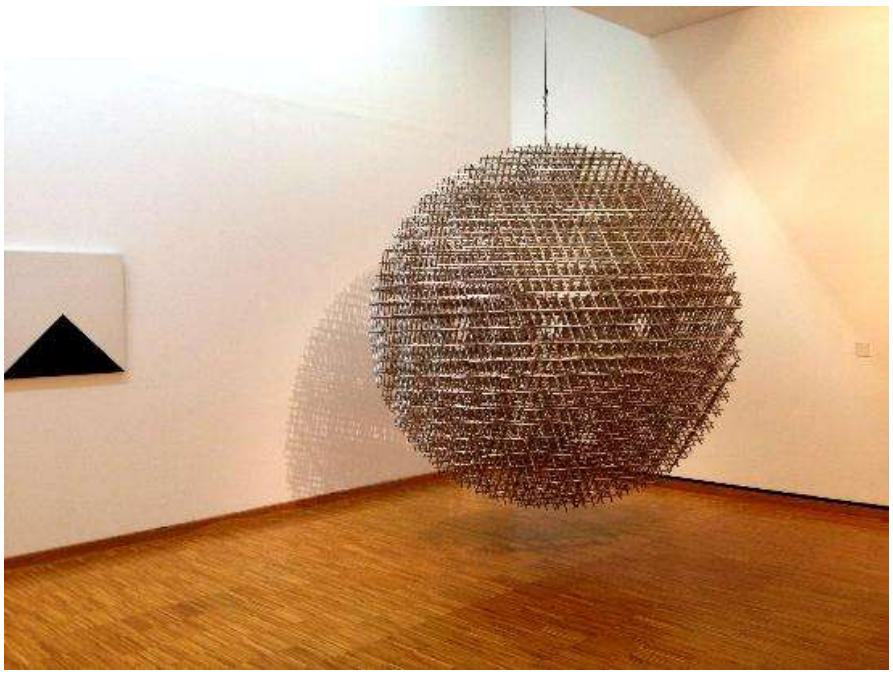
Enfants suivant le parcours *« la sculpture dans tous ses états »* avec Pierre Bastien, médiateur spécialisé dans la petite enfance.

Photo anonyme

[1] Extrait du programme pédagogique 2013-2014 de la crèche à la terminale Musée de Grenoble



Auguste Rodin, *La jeunesse.*



François Morellet, *La sphère abstraite*



François Pompon, Ours blanc



Œuvres de François Pompon, musée de Grenoble

Photo anonyme

Extrait de Carnet de Visite à disposition des enfants



QUI REGARDE QUI ? ////////////



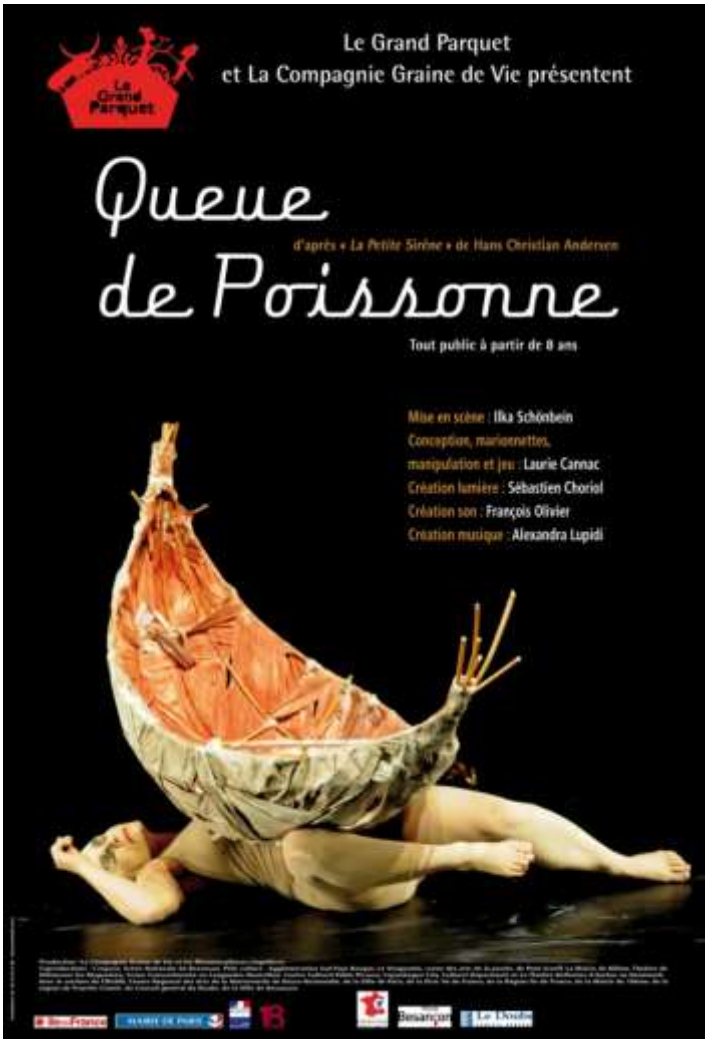
La Péniche Spectacle

Flyer des coursives de midi, Péniche Spectacle





Péniche 2, salle de spectacle intimiste



Affiche et synopsis du spectacle « Queue de Poissonne » Espace 600, Grenoble d'après « La Petite Sirène » de Hans Christian Andersen,

Espace 600, Grenoble

Compagnie Graine de Vie

Queue de Poissonne

De son étal de marché, une poissonnière fantasque nous conte *La Petite Sirène*. L'histoire d'un amour en eaux troubles, celui d'une jeune fille-poisson et d'un marin. Amenée à se mutiler d'une partie d'elle-même pour aller vers l'autre, la petite sirène, mi-monstrueuse, mi-séduisante, évoque la difficulté d'assumer sa différence et la tentation de se transformer pour être acceptée.

Un décor comme un corps à géométrie variable, transformé par des marionnettes de corps, comme le kaléidoscope des émotions de la sirène. Le mouvement comme l'histoire traversera les éléments : l'univers amniotique du fond des eaux, le feu de la passion, la terre sèche et dure, l'air pur de l'envol vers la spiritualité !

Après l'accueil de *Faim de loup*, nous retrouvons le duo Laurie Cannac et Ilka Schönbein pour un travail corporel d'une grande finesse qui fait résonner, avec une justesse toute particulière dans cette adaptation, la part d'animalité et la dualité de l'être humain.

D'après *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen
Mise en scène Ilka Schönbein
Conception, marionnettes, manipulation et jeu
Laurie Cannac
Création lumière Sébastien Choriol
Création son François Olivier
Création musique Alexandra Lupidi

Production : La Compagnie Graine de Vie / Le grand Parquet. Coproductions : L'espace, Scène Nationale de Besançon / Pôle culture - Agglomération Sud Pays Basque d'Urrugne / Le Strapontin, scène des arts de la parole, Pont Scorff / Mairie de Billom / La Grande Ourse, Scène Conventionnée pour les jeunes publics, Villeneuve lès Maguelone / Centre Culturel Pablo Picasso / Copenhagen City. Culturel Department / Théâtre Reflexion, Aarhus au Danemark. Avec le soutien du CREAM, Centre Régional des Arts de la Marionnette de Basse-Normandie / Ville de Paris / Drac Ile de France / Région Ile de France / Mairie du 18e / Région Franche Comté / Conseil Général du Doubs / Ville de Besançon.
Crédit photographique : Serge Lucas.

MARIONNETTE
& CIRQUE
Tout public
dès 10 ans
durée 1h

Théâtre de l'Entrouvert

Impermanence

27 mars
jeudi
14h30, 19h30
→ Rencontre
en bord de scène
à l'issue des
représentations

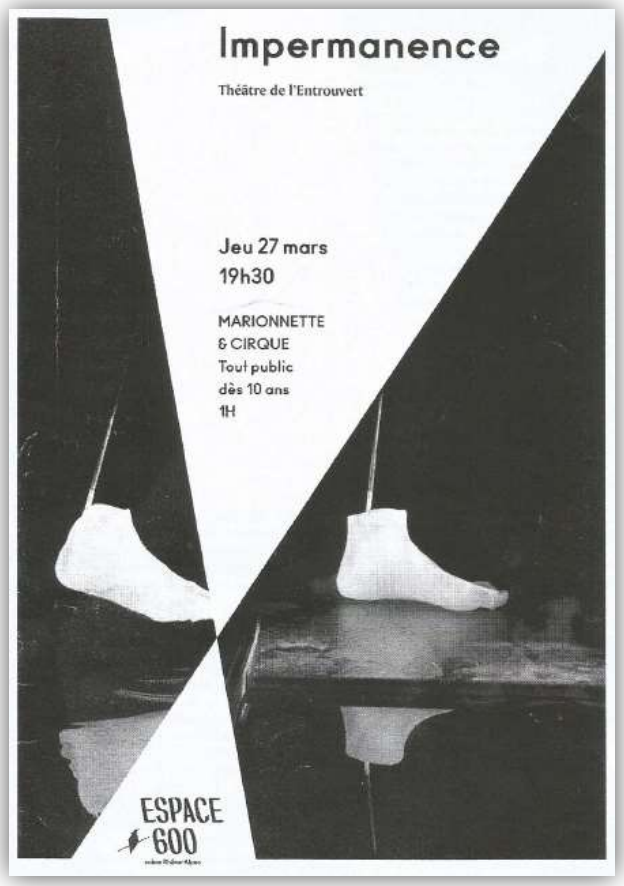
18h au Barathym
→ Lecture
de poèmes
de Tarjei Vesaas
par la Maison de
la Poésie Rhône-
Alpes dans le cadre
du Printemps
des Poètes

Après une catastrophe collective où tout est redevenu poussière, reste seule, debout, une jeune femme, loin de tous ses repères. À la croisée du théâtre visuel, du cirque et de la musique, ce spectacle traite de « l'impermanence ». Impermanence de tout être, toute chose, toute matière. Au centre de cette dramaturgie plurielle mêlant images, sons, bribes de textes et de poèmes de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas, l'exploration de différents états de matière et de matériaux friables et éphémères. À l'image d'un processus alchimique, le phénomène de transformation des matériaux utilisés entre en résonance avec l'évolution du personnage. Le spectacle du monde extérieur semble être le reflet de sa réalité intérieure. L'association est si intime, qu'on ne sait plus quel phénomène suscite l'autre. La perception du spectateur est troublée, la notion d'espace temps dissoute, à l'image de la glace qui se consume en eau puis en vapeur, sur cette frontière fragile entre rêve et réalité, visible et invisible, apparition et disparition, toujours en équilibre...

Après l'accueil de *Traversées* et d'une semaine de création en résidence d'*Impermanence*, l'Espace 600 poursuit son compagnonnage avec le Théâtre de l'Entrouvert. L'approche poétique du rapport à la matière sera au cœur d'actions culturelles mises en place autour du spectacle.

D'après des textes et poèmes de Tarjei Vesaas
Conception et scénographie Élise Vigneron
Avec Élise Vigneron, Eleonora Gimenez
Régie générale, construction scénique Cyril Monteil
Régie plateau et construction Messaoud Fehrat
Dramaturgie et regard extérieur Stéphanie Farison
Accompagnement artistique Eloi Recoing, Théâtre aux mains nues
Collaboration artistique Marion Collé
Regard sur la manipulation Aurélie Morin
Création musicale Pascal Charrier, Émilie Lesbros, Julien Tamisier
Installation et création lumière Sylvie Mélis
Marionnettes et objets manipulés Hélène Barreau
Construction de la marionnette Atelier Mazette !
Costume Louise Hochet
Vidéo Vasil Tasevski

Coproductions : Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les écritures d'aujourd'hui / Service culturel de la ville de Mende / Vélo Théâtre d'Apt / Scène Nationale de Cavaillon. Avec le soutien de l'ISTS d'Avignon / Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Pôle des Arts de la Marionnette en Picardie / Théâtre Gérard Philipe, Frouard / Agora, PNAC à Boulazac / Espace 600 - scène Rhône-Alpes, Grenoble / CREAC Pôle National des Arts du Cirque à Marseille. Ce spectacle est soutenu par la Ville d'Apt / SPEDIDAM / Conseil Général de Vaucluse / DRAC PACA / Région PACA. Crédit photographique : Eric Bourret.



Synopsis du spectacle « Impermanence »,

&

Affiche du spectacle « Impermanence »

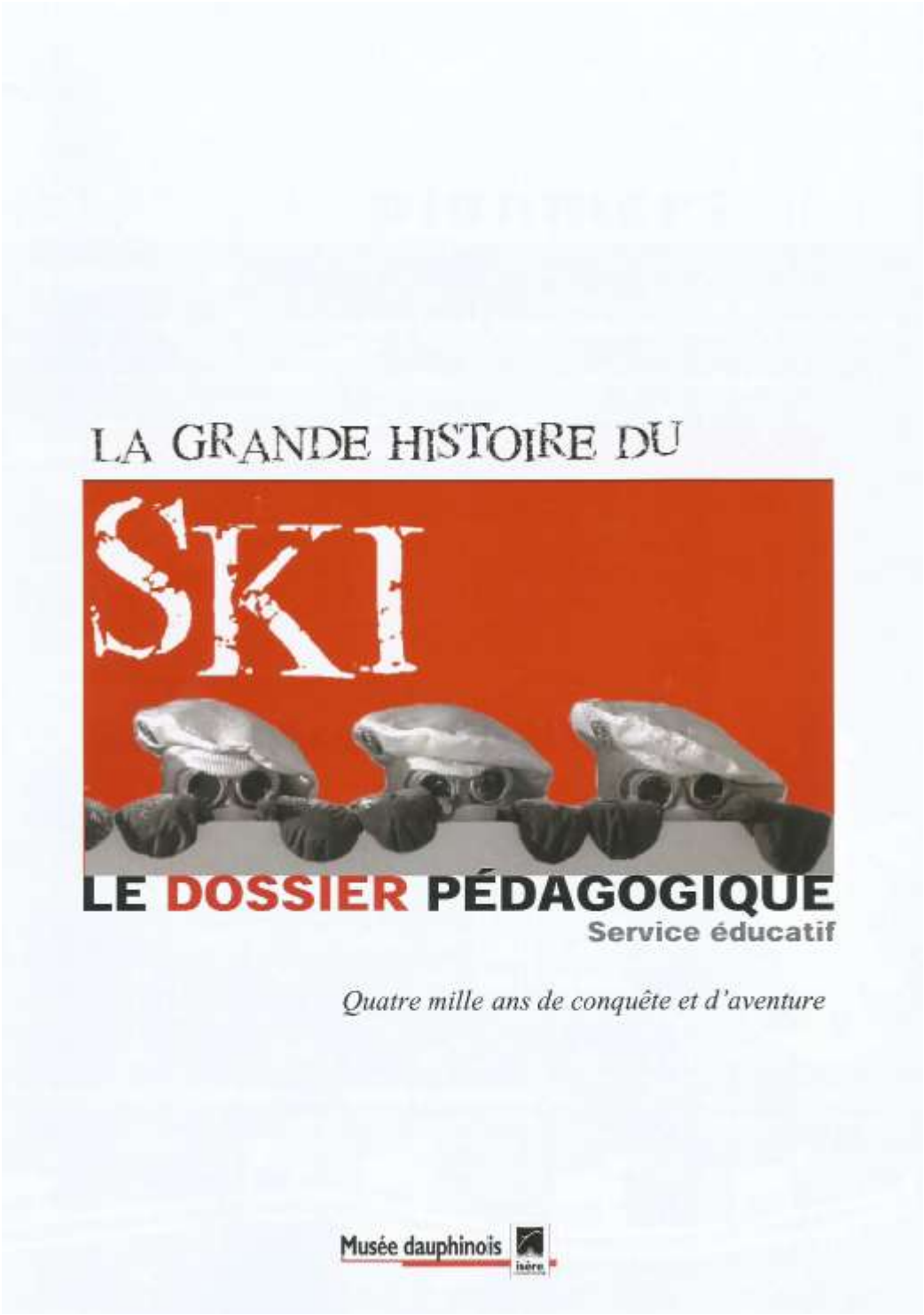


Flyer de la rencontre « Le conte à la croisée des pratiques artistique »



Dossier pédagogique Musée Dauphinois

La grande histoire du ski



FICHES ÉLÈVES



Sur la piste des **pionniers** du ski

Les **origines** du ski

Repère toi : dans la première partie de l'exposition, observe les quatre premières vitrines, les dessins, le globe terrestre accroché au plafond. Lis les premiers textes et notices* des objets

** Les notices sont les textes courts qui présentent en détail chaque objet, photo, dessin, vidéo présentés dans l'exposition*

1 **Depuis quand l'homme fait-il du ski ?**
Coche la case correspondant à la bonne réponse

- ☐ **La Préhistoire**
- ☐ **Le Moyen Âge**
- ☐ **1800**

2 **Quel peuple a été le premier à utiliser les skis ?**
Coche la case correspondant à la bonne réponse

- ☐ **Les peuples de Sibérie**
- ☐ **Les Canadiens**
- ☐ **Les Lapons**

3 **Que font les skieurs représentés sur les grands dessins au dessus des premières vitrines de l'exposition ?**

.....



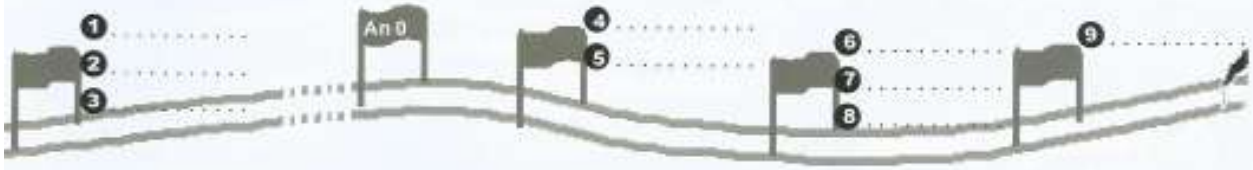
4 **Dans les Alpes, les premiers skieurs habitaient :**

- ☐ **l'Italie**
- ☐ **la Slovénie**
- ☐ **l'Allemagne**

5 **Dans cette région, on faisait déjà du ski en :**

- ☐ **1250 (XIII^e siècle)**
- ☐ **1520 (XVI^e siècle)**
- ☐ **1689 (XVII^e siècle)**

Reporte sur cette frise chronologique les réponses aux questions 1 à 9 .





Les modes de **glisse**

➔ Réponses (de haut en bas)

1. Ski de randonnée
2. Ski de fond
3. Ski de Kilomètre lancé
4. Ski de saut
5. Snowboard

Le **kilomètre** lancé

➔ Qu'est-ce que le kilomètre lancé ?

☑ Une course de vitesse

➔ Dans quel pays et en quelle année le kilomètre lancé est-il apparu ?

☑ Aux États-Unis dans les années 1850

Le ski n° 3 dynamic de l'année 1992

➔ Quels sont l'année et le lieu de fabrication ?

☑ **1992 à Sillans en Isère**

➔ Quelle vitesse a-t-il atteinte ?

☑ **229,232 km/h**

Les skis des **champions**

➔ En quelle année les Jeux Olympiques ont-ils été organisés à Grenoble ?

☑ en 1968

➔ Deux champions français et une championne française ont gagné des médailles lors de ces jeux : lesquels ?

☑ Jean-Claude Killy ; Guy Périllat ; Marielle Goitschel

La **fabrication**

➔ Quels matériaux ont marqué l'histoire de la fabrication du ski ?

☑ les premiers skis étaient en bois
☑ à partir de 1950, on utilise du métal
☑ à partir de 1960, on commence à faire des skis en fibre de verre
☑ actuellement, plusieurs matériaux sont utilisés
bois, métal, fibre de verre, fibre de carbone, kevlar

Les **stations de ski**

➔ La première station de ski était suisse ; elle se situe à Saint-Moritz et date de 1860

➔ En France, l'Alpe d'Huez reçoit les premiers skieurs en 1927



Les réponses

Les **origines** du ski

1. Depuis quand l'homme fait-il du ski ? ☑ **La Préhistoire** (paléolithique, néolithique)
2. Quel peuple a été le premier à utiliser les skis ? ☑ **Les Lapons**
3. Que font les skieurs représentés sur les grands dessins au dessus des premières vitrines de l'exposition ? ☑ **Ils chassent**
4. Dans les Alpes, les premiers skieurs habitaient ☑ **La Slovénie**
5. Dans cette région, on faisait déjà du ski en ☑ **1689**

Les skis **d'Ammassalik**

6. De quel pays viennent ces skis ? ☑ **Du Groënland**
7. Comment s'appelle le peuple qui les utilisait ? ☑ **Les Inuit**
8. En quel siècle ont-ils été fabriqué
- En quels matériaux sont-ils faits ? ☑ **En bois et en peau de phoque**
- Deux paires de skis d'Ammassalik sont présentées quelle est la différence entre les deux ? ☑ **L'un des ski est un objet original, l'autre est un fac-similé**

Diffuser la pratique du ski dans les Alpes - Henri **Duhamel**

- En quelle année Henri Duhamel possède-t-il sa première paire de « patins à neige » ? ☑ **en 1878**
- Pourquoi a-t-il du mal à l' utiliser ? ☑ **parce qu'elle n'a pas de fixations**
- En quelle année fonde-t-il le ski-club des Alpes ? ☑ **en 1896**

9 Au début du **XX^e siècle**

- Vers 1900, qui commence à faire du ski ? ☑ **Les militaires**
  Quels sont les avantages pour eux ? ☑ **Ils gagnent du temps. Ils sont moins fatigués et se déplacent plus facilement**

Carte hémisphère Nord : ☑ **Réponses de haut en bas : 6 – 2 – 4**



Les skis des **champions**

➔ **En quelle année les Jeux Olympiques ont-ils été organisés à Grenoble ?**
Coche la case correspondant à la bonne réponse.

- ☐ **en 1930**
- ☐ **en 1968**
- ☐ **en 1980**

➔ **Deux champions français et une championne française ont gagné des médailles lors de ces jeux : lesquels ?**

.....
.....
.....
.....

Ces trois photos t'aideront à trouver la réponse.







La **fabrication**

➔ **Quels matériaux ont marqué l'histoire de la fabrication du ski ?**

les premiers skis étaient en .....
à partir de 1950, on utilise du .....
à partir de 1960, on commence à faire des skis en .....
actuellement, plusieurs matériaux sont utilisés
.....

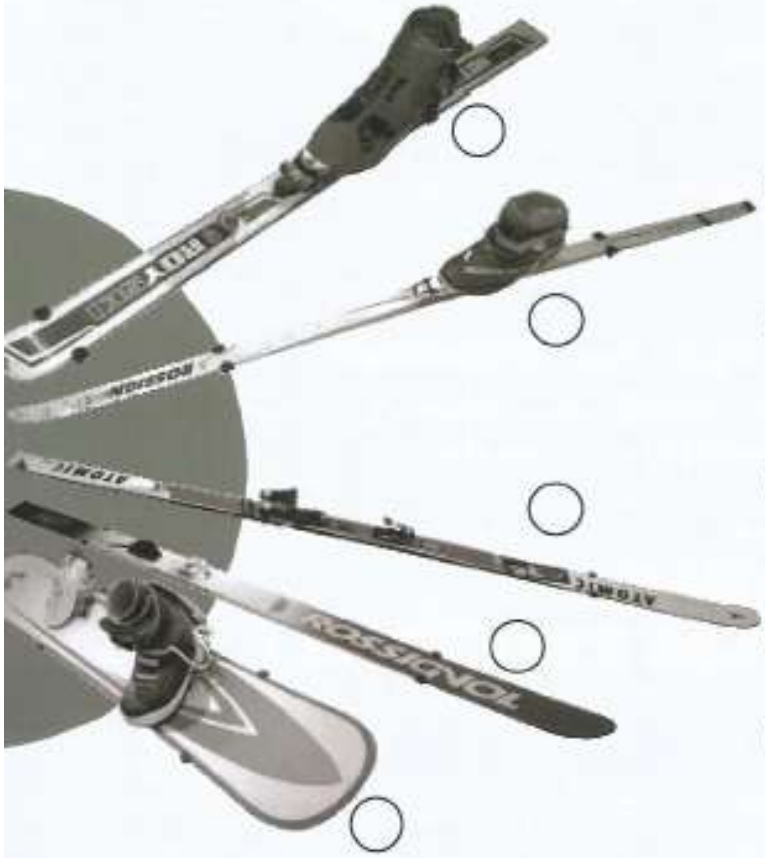
Les **stations** de skis

➔ **La première station de ski était suisse ;** elle se situe à ..... et date de.....

➔ **En France, l'Alpe d'Huez reçoit les premiers skieurs en quelle année ?** .....



Les modes de glisse



Sous le regard des six chasseurs alpins, retrouve ces cinq skis.
Inscris dans les cercle le numéro correspondant à chaque mode de glisse décrit ci-dessous.

1 LE SKI DE SAUT
Les skis de saut sont larges, afin d'augmenter leur portée au vent ; il sont longs et comportent plusieurs rainures sous la semelle pour mieux guider leur trajectoire.

2 LA RANDONNEE, LE SKI « EXTREME »
Caractérisée par l'utilisation de peaux de phoques, la pratique du ski de randonnée de montagne apparaît dans les Alpes au début des années 1900.

3 LES NOUVELLES GLISSES
Le ski de fond, le ski « hors piste », le snowboard, le squale ou le monoski, participent des tendances les plus actuelles. Toutes révèlent un immense besoin de liberté et de dépassement de soi.

4 LE SKI DE FOND
Afin de parcourir sans fatigue de longues distances, l ski va être allégé, allongé et rétréci dans sa largeur.

5 LE KILOMÈTRE LANCÉ

5 Le **kilomètre** lancé

- **Qu'est-ce que le kilomètre lancé ?** .....
  Dans quel pays et en quelle année le kilomètre lancé est-il apparu ? .....

Retrouve le ski n° 3 dynamic de l'année 1992

- **Quels sont l'année et le lieu de fabrication ?** .....
  Quelle vitesse a-t-il atteinte ? .....



Les skis **d'Ammassalik**



1. **De quel pays viennent ces skis ?** .....
2. **Comment s'appelle le peuple qui les utilisait ?** .....
3. **En quel siècle ont-ils été fabriqués ?** .....

- **En quels matériaux sont faits ces skis ?** .....
- **Deux paires de skis d'Ammassalik sont présentées quelle est la différence entre les deux ?** .....

Diffuser la pratique du ski dans les Alpes - Henri **Duhamel**

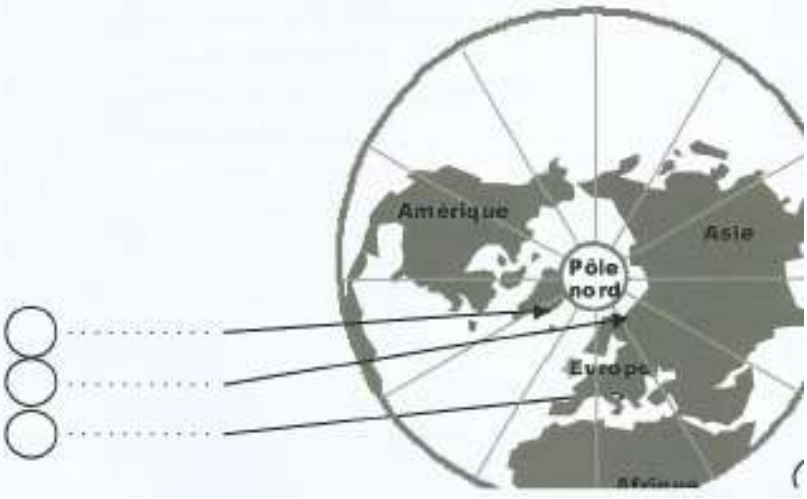
Lis le texte qui commence par : « de la fin du XIXe siècle, quelques précurseurs, dont Henri Duhamel en Dauphiné, concourent à diffuser la pratique du ski à travers l'arc alpin. »

- **En quelle année Henri Duhamel possède-t-il sa première paire de « patins à neige » ?** .....
- **Pourquoi a-t-il du mal à l'utiliser ?** .....
- **En quelle année fonde-t-il le ski-club des Alpes ?** .....

Au début du **XXe siècle**

- **Vers 1900, qui commence à faire du ski ?** .....
  Quels sont les avantages pour eux ? .....

Replace sur la carte
représentant l'hémisphère Nord
(vue du Pole Nord)
les réponses 2, 4 et 6



ANNEXE
LES TEXTES DE L'EXPOSITION

Musée dauphinois
LA GRANDE HISTOIRE DU SKI

Les origines
Le ski de fond
Le ski de saut
Le kilomètre lancé
La randonnée, le ski « extrême »
Le ski métallique et le ski plastique
Du moyen de se déplacer sur la neige au sport
Du ski court au ski parabolique
Les nouvelles glisses
La fabrication
Stations et remontées mécaniques
Les grands techniciens de la descente
Les skis des champions
Une collection en devenir

LES ORIGINES

L'homme invente le ski en milieu neigeux parce que sa survie dépend de la chasse.

Très tôt, peut-être au Paléolithique, mais sûrement au Néolithique, des chasseurs de se déplacent à ski sur la neige prenant appui sur un bâton. La vie entière de leurs communautés dépend des grands troupeaux de rennes qu'ils poursuivent sans cesse. La viande, la peau, les bois, les os, tout est mis à profit et rien ne leur manquera s'ils vivent dans la trace de ces grands ruminants sauvages, de pâtures d'été en pâtures d'hiver.

Du ski toungouse, hérité du Néolithique, au surf des neiges d'aujourd'hui, une forme presque immuable se transmet.

Pour traquer le renne ou rechercher de nouvelles sensations de glisse, l'objectif ne varie pas : se déplacer toujours plus vite sur la neige. Des siècles de tentatives séparent ces deux formes, pendant lesquels l'homme ne cesse de réinventer le ski.

L'usage de la raquette, qui permet d'avancer sur la neige en terrain plat sans s'enfoncer, est un trait culturel commun à tous les peuples arctiques.

Présente en Asie centrale il y a quelque 6000 ans, la raquette est portée à son plus haut degré de perfectionnement par les Indiens d'Amérique du nord. Elle est faite d'osier tressé, de corde ou de *babiche* (lamelles de peau de renne ou de caribou, séchées et graissées). Parfois constituée d'une simple planche, parfois recourbée à l'avant, elle pourrait bien avoir précédé le ski.

Le traîneau reste l'engin de transport le mieux adapté à la glace et la neige durcie.

« Les Indiens d'Amérique du nord possèdent le toboggan à fond plat qui, amélioré, est devenu le traîneau à chien des Européens du Canada. Les Lapons ont un traîneau à quille à un seul patin large.

(...) Pour glisser normalement, les patins doivent être revêtus d'un enduit : fart ou pellicule de glace. La Sibérie orientale et les Esquimaux emploient un revêtement de mousses qui sont appliquées sur le patin puis imbibées d'eau, lissées et congelées.» (A. Leroi-Gourhan).
L'homme eut-il un jour l'idée de fixer sous ses pieds les patins de son traîneau ? Quoiqu'il en soit, les longs parcours à travers l'Arctique imposent l'association du traîneau et du ski.

Vieux de plus de 4 000 ans, le peuple esquimau d'Ammassalik n'aurait connu le ski qu'à la fin du siècle dernier.

Ces Esquimau du sud-est du Groenland en adoptent et développent la pratique et la fabrication avec une si grande rapidité qu'on peut se demander s'ils ne connaissaient pas déjà le ski à une autre période de leur histoire.

Les premiers Alpins qui pratiquent le ski sont les habitants d'une région slovène, au sud de Ljubljana, appelée pays de Bloke (dite aussi Duché de Crain)

« J'ai observé en certains endroits de Crain (Slovénie) une très curieuse invention, inconnue en tout autre lieu. En hiver, lorsque le pays est recouvert de neige, les paysans descendent avec une incroyable rapidité les pentes des hautes montagnes. » Ainsi remarqué en 1689, l'usage du ski n'est alors connu que des pays du grand nord. Aurait-il été introduit au Moyen Age par des populations d'origine slave qui descendaient vers l'Adriatique ? Quoiqu'il en soit, une énigme demeure : pourquoi, durant des siècles, la pratique du ski dans les Alpes n'a-t-elle jamais franchi les limites du pays de Bloke ?

En 1888, le Norvégien Fridtjof Nansen décide de traverser le Groenland, à ski

Jeune naturaliste et conservateur du Musée de Bergen, Nansen part à la tête d'une équipe de cinq personnes, deux Lapons et trois Norvégiens. Leur équipement se compose de traîneaux à spatules doubles, de raquettes et de neuf paires de skis.
« Place assise dans les crevasses des glaciers, les billets de retour ne sont pas nécessaires », titre la presse locale. Cependant, Nansen et son équipe effectuent sans encombre les 500 kilomètres de traversée du Groenland en l'espace de 39 jours. C'est un triomphe. Un ouvrage paraît peu après, édité en quatre langues, « *A travers le Groenland* ». Nansen y décrit et explique si précisément la pratique du ski qu'il contribue ainsi à la faire connaître dans le monde entier.

De la fin du XIX^e^ au début du XX^e^ siècle, quelques précurseurs, dont Henri Duhamel en Dauphiné, contribuent à diffuser la pratique du ski à travers l'arc alpin.

Né en 1853 d'une famille aisée, Henri Duhamel décide de consacrer sa vie à la montagne. En 1878 il ramène une paire de *« patins à neige »* et des raquettes norvégiennes et canadiennes, d'une visite du pavillon scandinave de l'Exposition universelle à Paris. Mais ces skis n'ont pas de fixations : *»Je dois avouer* - écrira-t-il en 1908 - *que durant d'assez longs jours, je me trouvais aussi embarrassé d'en tirer convenablement profit qu'une carpe peut l'être d'une pomme. »*. Mais l'Exposition universelle de Paris de 1899, lui donne l'occasion de commander 14 paires de skis équipés de fixations, de s'initier avec succès à leur usage et de faire de nombreux émules. Il fonde le Ski-club des Alpes en 1896 et sera même chargé, pendant la guerre de 1914 -1918, de former des soldats skieurs pour le front des Vosges.
Le docteur Etienne Payot en Haute-Savoie, l'abbé Jean Blot en Auvergne mais aussi Adolfo Kind en Italie, Christophe Iselin en Suisse, ou Mathias Zardsky en Autriche, concourent au même moment au lancement du ski dans les Alpes.

Grande mobilité, gain de temps, économie de fatigue..., les militaires reconnaissent vite les avantages du ski et l'adoptent vers 1900, comme l'on déjà fait leurs homologues italiens.

Les militaires souhaitent diffuser largement l'usage du ski pour contribuer au désenclavement de la montagne. Les recrues de l'Ecole nationale de ski de Briançon fondée en 1905, toutes issues du milieu montagnard, repartent de l'Ecole avec une paire de ski et un moule, afin d'en diffuser l'usage et la fabrication : « *Soyez les apôtres du ski dans vos villages !* » leur dit leur directeur, le capitaine Rivas.

Le C.A.F. (Club Alpin Français, fondé en 1892) autant que le T.C.F. (Touring Club de France, fondé en 1890), incitent aussi les montagnards et les touristes à fabriquer eux-mêmes leurs skis. Avec Abel Rossignol, qui gagne le concours de fabrication organisé en 1911 par le T.C.F., un grand nom entre dans l'histoire du ski.
L'idée que le ski puisse révolutionner la vie de tous ceux qui se déplacent l'hiver en montagne, médecins, facteurs, forestiers, écoliers..., suscite alors un grand enthousiasme. Nul ne mesurait bien alors les difficultés de son apprentissage.

C'est à partir de quelques initiatives isolées, telle celle de Maurice Allotte de la Fuye, que peu à peu l'usage du ski se répand dans l'armée.

Militaire de carrière, grand érudit et passionné de montagne, Maurice Allotte de la Fuye (1844 - 1939) est aussi le cousin germain de Jules Verne. Dans l'hiver 1890, il gravit en raquette le Pic de la Croix de Belledonne : « *L'ascension du 23 février fut une révélation sur la possibilité, l'utilité et le charme de ce nouveau sport d'hiver.* » En lisant la revue « Le Magasin pittoresque » il découvre le « *patin norvégien* » et en fait fabriquer une paire par ses sapeurs. « *Très certainement* - écrit-il encore -, *l'emploi du ski norvégien sur les pentes exige un apprentissage long et difficile. Remettons-nous courageusement à l'étude pendant la prochaine campagne et nul doute que nous arriverons à exécuter sur les patins longs ces descentes vertigineuses qui passionnent les Finlandais.* »

LE SKI DE FOND

Afin de parcourir sans fatigue de longues distances, le ski va être allégé, allongé et rétréci dans sa largeur.

Déjà employé par les Lapons, ce type de ski, qui permet d'atteindre une vitesse plus grande sur le plat, est de plus en plus utilisé, à la fin du siècle dernier, pour les courses de fond.
On se déplace en ski de fond au pas alternatif en utilisant soi des farts de montée, soit des semelles anti-recul. Vers 1960, une nouvelle technique apparaît, connue sous le nom de pas de patineur, encore appelée *skating*, qui rend notamment inutile l'usage de farts de montée. Le ski de fond devient alors encore plus étroit, plus rigide et plus court. C'est le ski *skate*, utilisé désormais dans la plupart des compétitions internationales de ski de fond.

LE SKI DE SAUT

Les skis de saut sont larges, afin d'augmenter leur portée au vent ; ils sont longs et comportent plusieurs rainures sous la semelle pour mieux guider leur trajectoire.

Le saut à ski est pratiqué en compétition dès 1892 à Holmenkollen (Norvège). Après avoir été principalement pratiquée dans les pays nordiques, cette discipline apparaît en France, notamment à Morez (Jura), en 1909. La même année, un Norvégien, Smith, saute 45 m à Davos (Suisse). Au gré des compétitions internationales, de la multiplication des tremplins et de l'apparition de matériels de plus en plus performants, le saut à ski est maintenant pratiqué dans chacun des pays où l'on skie. Depuis quelques années, les sauteurs ont changé leur technique. Leurs skis ne sont plus parallèles durant le saut, mais en forme de V pour d'augmenter leur portée au vent et la longueur du saut.

LE KILOMETRE LANCE

Course de vitesse, le kilomètre lancé, est l'une des premières compétitions de ski apparue aux Etats-Unis dans les années 1860.

Les premiers records tournent autour de 100 km/h. Cette course connaît un grand succès dans la région des Montagnes Rocheuses, à l'époque de « la ruée vers l'or », car de fortes sommes d'argent sont pariées sur les coureurs. La longueur de leurs skis, qui pouvaient atteindre 4 m, leur permettait, à grande vitesse, de trouver plus de stabilité.
Le record est atteint à Vars (Hautes-Alpes) par un Américain, J.H. Hamilton avec 241,448 km/h. S'il fut présent aux J.O. d'Albertville (1992), le kilomètre lancé n'est plus pour autant reconnu comme une disciplines olympique. Il reste cependant pratiqué, notamment à Vars (Hautes-Alpes).

LA RANDONNEE, LE SKI « EXTREME »

Caractérisée par l'utilisation de peaux de phoques, la pratique du ski de randonnée de montagne apparaît dans les Alpes au début des années 1900.

Les troupes alpines, la gendarmerie de montagne mais aussi les membres du Club alpin français (C.A.F.) contribuent au-delà à en développer la pratique.
Dans les années 1950, le ski métallique de marque Alluflex est le plus répandu. Il est souvent équipé de la fixation « Spécial randonnée » qui, à la descente comme à la montée, s'avère efficace et plus sûre.
En 1968, un Suisse, Sylvain Saudan, invente le ski « extrême » en descendant avec de simples skis de piste de sommets très élevés, tels ceux des Montagnes Rocheuses ou de l'Himalaya. Aujourd'hui, les skieurs « de l'extrême » sont équipés de skis spéciaux, plus courts et plus légers, adaptés aux descentes périlleuses. Ces mêmes skis sont utilisés en ski acrobatique.

LE SKI METALLIQUE ET LE SKI PLASTIQUE

Dès les années 1950, le métal remplace très rapidement le bois qui disparaît définitivement au début des années 1960, avec l'emploi de la fibre de verre.

A la fin des années 1930, et parce que les ski de bois massifs s'étaient avérés trop fragiles, apparaissent des skis en bois contrecollés, plus résistants et plus souples, composés de plusieurs essences. Aujourd'hui, l'ensemble des fabrications intègre le bois léger (l'okoumé notamment), le métal, la fibre de verre et d'autres matériaux plus nouveaux, tels la fibre de carbone et de kevlar.

DU MOYEN DE SE DEPLACER SUR LA NEIGE AU SPORT

L'homme, qui pratique le ski depuis des siècles en terrain plat ou faiblement accidenté, adapte peu à peu sa forme à des reliefs plus variés.

Courts et larges, longs et étroits, courts et convexes, à spatules avant et arrières, etc., la forme des skis ne va cesser d'évoluer. Sur le plat, on utilisera plutôt des skis à bords parallèles de 2 à 2,20 m ou plus de long. Ils sont maintenus aux pieds par une simple lanière de cuir glissée dans l'épaisseur du bois.
Vers 1850, lorsque le ski devient un sport, un Norvégien, Sondre Norheim, natif de Morgedale (région du Télémark), met au point une technique pour effectuer des virages sur la neige : la technique « Télémark », toujours en vigueur aujourd'hui. Il s'aperçoit notamment qu'en creusant légèrement les bords latéraux du ski, en « taille de guêpe », il exécute plus facilement ses virages. Cette forme est toujours employée aujourd'hui sur les skis dits « paraboliques », sous le nom de « ligne de côte ».

DU SKI COURT AU SKI PARABOLIQUE

Dès 1950, tandis que l'usage du ski va se démocratiser, les fabricants vont innover afin qu'il soit à la portée du plus grand nombre. Cinq générations de skis vont alors se succéder :

- 1950 - 1958 : **le ski court** (1,20 à 1,70 m de long), plus large, en bois massif ou contrecollé,
- 1964 - 1972 : **le miniski** ou **ski évolutif** (1,10 à 1,60 m de long), en métal ou fibre de verre,
- 1974 - 1980 : **le ski compact** (1,50 à 1,80 m de long), à large à spatule ronde, qui grâce à sa facilité d'usage est massivement adopté,
- 1978 - 1988 : **le médian performant** (1,70 m à 2 m de long), de forme traditionnelle mais de taille plus courte,
- 1990 - 1998 : **le ski parabolique**, pour la compétition (1,80 à 2,10 m) ou le loisir (1,60 m à 1,85 m).

Si, pour une minorité de skieurs, le ski ne cesse d'être un sport, pour la majorité des autres il devient d'abord un loisir. Aussi les fabricants continuent-ils de concevoir des skis d'un usage toujours plus facile. A quand le ski court parabolique ?

LES NOUVELLES GLISSES

Le ski de fond, le ski « hors piste », le *snowboard*, le squale ou le monoski, participent des tendances les plus actuelles. Toutes révèlent un immense besoin de liberté et de dépassement de soi.

Ces tendances témoignent aussi de l'envie d'échapper aux contraintes de l'attente aux remontées mécaniques et à la monotonie des pistes réglementées, balisées et souvent encombrées. Au besoin d'un contact plus authentique avec la nature, revendiqué notamment par les skieurs de fond, s'ajoute pour d'autres un certain attrait du danger et de l'exploit, une recherche de sensations fortes.

LA FABRICATION

Dès le début des années 1900, des montagnards fabriquent des skis de bois, faisant preuve de beaucoup d'adresse et d'imagination.

Ils utilisent du bois de frêne pour sa légèreté et sa souplesse puis de l'hickory qui vient des Etats-Unis. Mais ces skis s'usent vite, leur spatules sont fragiles, ils glissent peu et demandent à être fartés. En 1940, la technique du contrecollage qui permet de créer la courbure, assure aussi plus de solidité à la spatule. Cependant, des skis scandinaves concurrencent puis supplantent ces productions artisanales.

Dans les années 1920, apparaissent les premières firmes françaises, spécialisées dans la fabrication de skis. Parallèlement aux compétitions, une industrie se développe à la recherche de produits toujours plus performants.

Rossignol à Voiron, Amoudruz à Chamonix, Conink à Paris, Falisse dans les Pyrénées, Chaix à Saint-Jean-de-Maurienne ou Chrétien à Gérardmer, toutes ces firmes naissent dans les années 1920.
A partir des années 1950, de grandes marques comme Alluflex ou Head lancent le ski métallique. En 1960, des matériaux composites telles la fibre de verre et les résines remplacent rapidement le bois. D'abord testés par les sportifs de haut niveau, les produits gagnent sans cesse en fiabilité.

STATIONS ET REMONTEES MECANIQUES

Dédiées d'abord à l'alpinisme et au thermalisme, des « stations climatiques » vont être aménagées pour le tourisme d'hiver. L'apparition des remontées mécaniques entraîne le développement du ski de piste.

Après Saint-Moritz (Suisse) en 1860, il faut attendre les années 1900, dans les Alpes françaises, pour que le déneigement des accès et le chauffage des hôtels, notamment, rendent possible le tourisme hivernal. Après Chamonix, de petites stations sont créées, telle celle de Saint-Pierre-de-Chartreuse à proximité de Grenoble. Megève reçoit ses premiers skieurs en 1921 et L'Alpe-d'Huez, en 1927. L'invention des remontées mécaniques, du téléphérique et du téléski, joue ensuite un rôle déterminant dans le développement des stations. Megève est équipée d'un premier téléphérique en 1933, Davos en 1934, et Mont-Genèvre, en 1936. Le premier téléski apparaît à Davos, en Suisse, en 1934 mais, la

même année, le constructeur grenoblois Jean Pomagalski équipe L'Alpe-d'Huez de remonte-pentes à perches rigides. Le premier télésiège est construit à Sun Valley, aux Etats-Unis, en 1937. Quant aux télébennes, et télécabines, ils n'apparaissent qu'après la Seconde Guerre mondiale et se multiplient dans les années 1950.

LES GRANDS TECHNICIENS DE LA DESCENTE

Parce que descendre une pente à ski oblige à effectuer des virages, l'essentiel de la méthode va résider dans la façon de tourner.

Considéré comme le père du ski alpin, **Sondre Nordheim** (1825 - 1897), invente le télémark, soit la possibilité d'engager un virage en fléchissant le genoux du ski amont. **Mathias Zdarsky** (1856-1940) préconise ensuite le virage en chasse-neige en utilisant le bâton. **Hannes Schneider** (18.. - 1950) crée quant à lui la technique du *stembogen* qui consiste à soulever le ski amont à l'entrée du virage puis à y porter tout le poids du corps pour tourner. A la fin des années 1930, **Emile Allais** invente une manière de tourner en gardant les skis parallèles (méthode française). Vers 1950 **James Couttet** préconise le christiana léger. Puis, à la fin années 1960, **Jean Vuarnet** et **Georges Joubert** inventent la position de l'œuf ainsi qu'une technique complexe appelée « vissage-angulation ».

LES SKIS DES CHAMPIONS

A chacune des plus grandes compétitions, des champions accèdent à la gloire. Devenant des exemples pour la jeunesse du monde, ils contribuent à étendre la pratique du ski.

Avec la « Semaine internationale des sports d'hiver », organisée à Chamonix, en 1924, dans le cadre des 8e Olympiades, le ski et les sports de neige et de glace accèdent au rang de disciplines olympiques. A l'exemple des J.O. d'hiver d'Insbrück (1964), dont les épreuves se déroulent pour la première fois sur plusieurs sites des environs de la ville, la municipalité de Grenoble, présente sa candidature et l'emporte. Tant pour les dix médailles gagnées par l'équipe de France, que pour la ville de Grenoble, les J.O. de février 1968 resteront un fait marquant de l'histoire du ski. Chamonix (1924), Grenoble (1968), Albertville (1992), les Alpes françaises demeurent la seule région du monde où les Jeux Olympiques se sont déroulés trois fois.

UNE COLLECTION EN DEVENIR

Issue de la donation « Laurent Boix Vives - Skis Rossignol » et du grand savoir de Gilbert Merlin, une collection unique en France continue de s'enrichir.

Chaque année, à l'occasion du Salon interprofessionnel des sports d'hiver de Grenoble (SIG), les grands fabricants de ski exposent ici leurs produits les plus innovants et en font don au Musée dauphinois.

Extrait du programme « Les vacances au musée », musée Dauphinois



VACANCES AU MUSÉE

JEU. 2 JAN.
14H À 16H30

LES DESSOUS DE L'ISÈRE

Atelier
Les dessous des fils

Pour les enfants de 8 à 12 ans.
Animé par Karine Godot, médiatrice scientifique de l'association *Sciences et malice*.

À travers jeux, expériences et bricolages, les enfants sont invités à percer les secrets des textiles et comprendre comment et avec quoi ont pu être fabriqués leurs vêtements préférés.

Une séance est proposée au Musée de la Chimie le 23 décembre 2013.

Tarif à définir. Inscription obligatoire au 04 57 58 89 01.

VACANCES AU MUSÉE

JEU. 2 & VEN. 3 JAN.
14H À 17H

L'ISÈRE VOIT MIDI À SA PORTE

Atelier
Fabrication de cadrans solaires en bois

Pour enfants de 9 à 12 ans.

La première séance débute par la visite de l'exposition au Musée dauphinois. Ensuite, dans le laboratoire de fabrication (Fab-Lab) du CCSTI, les enfants réalisent le cadran né de leur imagination à l'aide de machines-outils pilotées par ordinateur, telle la découpeuse laser. À la seconde séance, les enfants se présentent directement au CCSTI pour terminer leur œuvre commencée la veille.

Participation obligatoire aux deux séances. Inscription : 04 57 58 89 01
Tarif : 24 € pour les 2 ateliers.
www.ccsti-grenoble.org

DIM. 19 JAN.
11H À 12H30

L'ISÈRE VOIT MIDI À SA PORTE

Rencontre
Un voyage dans le temps

Les fondateurs de l'atelier Tournesol, Christiane Guichard, fresquiste et Jean-François Dana, gnomoniste nous offrent un voyage dans le temps à travers les créations qu'ils proposent au musée dans le cadre de l'exposition. Ces œuvres étoffent le parcours à la fois poétique et scientifique de l'inventaire des cadrans solaires de l'Isère présenté dans l'exposition. Elles sont le pendant contemporain du scaphé gallo-romain et du cadran multiface de la fin du XVIIIe siècle, installés sous le cloître.

DIM. 26 JAN.
11H À 12H

SAINT-MARTIN-D'URIAGE

Visite guidée
***La chapelle, joyau de l'art baroque en Isère* animée par les guides de l'Office de tourisme de Grenoble**

Tarif : 3,80 €.
Gratuit pour les moins de 12 ans.

Résumé Mémoire

Mots clefs : éducation culturelle, institutions culturelles, pratique des Arts, hégémonie culturelle, représentations sociales, médiateurs, Légitimité culturelle, DRAC, DAAC, Acculturation, croyance, médiation, symbole, transmission.

Ce travail d'étude est réalisé dans le cadre d'un master recherche en sciences de l'information et de la communication.

L'Education artistique et culturelle se construit pas à pas de la naissance de l'individu et se poursuit à l'âge adulte, nous nous penchons ici au cas des enfants de zéro à dix ans.

L'Education culturelle est soumise depuis longtemps au débat. Cette recherche tend à comprendre l'organisation de tout un système du ministère aux écoles, des ministres de la culture successifs aux acteurs qui chaque jour défendent la culture. Au -delà de ces acteurs, comprendre d'où vient le besoin qu'à la société de sensibiliser les publics à la culture.

Quels sont les représentations sociales qui influencent encore aujourd'hui les tissages, maillages de la culture en France ? Et d'ailleurs que ce que signifie vraiment ce mot ? Pourquoi nous y sommes autant attachés ?

Les institutions Grenobloise nous ont ouverts leur porte, nous donnant un accès direct sur leur fonctionnement et leur médiation à destination du jeune public.

C'est ainsi que nous avons découvert les ateliers et parcours de visite, le rôle des enseignants relais, les techniques diverses et variées de l'approche de la culture aux enfants et ces liens entre les artistes et les enfants. Ecouter et comprendre ces différents acteurs tout en soulignant leurs convictions, leurs revendications, leurs craintes et leurs satisfactions.

C'est au travers de ces observations et recherches sur les acteurs, les lieux, les sources de naissance de l'art et les parcelles qui relient la culture aux individus que nous essayerons de répondre à la question de la place de l'éducation artistique en France.

Déclaration anti-plagiat
Document **à scanner** après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : CROZET PRENOM : Virginie

DATE : 2 juin 2014 SIGNATURE :